

La mort de Brute et de
Porcie, ou La vengeance de la
mort de César , tragédie. [Par
Guyon Guérin de Bouscal]

Guérin de Bouscal, Guyon (16..-1657). Auteur du texte. La mort de Brute et de Porcie, ou La vengeance de la mort de César , tragédie. [Par Guyon Guérin de Bouscal]. 1637.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

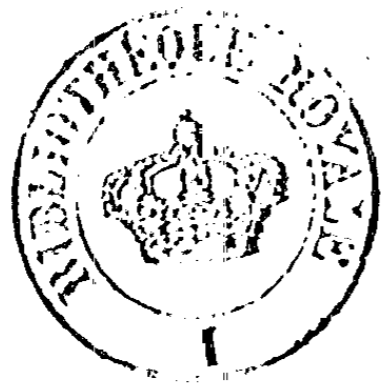
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA MORT
DE BRVTE
ET DE
PORCIE
OV,
LA VENGEANCE
DE LA MORT
DE CESAR.
TRAGEDIE.



A PARIS,
Chez TOUSSAINCT QUINET, au Palais dans
la petite salle, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. D C. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY. 520

(3)



A
MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL
DVC DE RICHELIEV.



MONSEIGNEVR,

La plus grande partie de nos Es-
criuains cōposent leurs Epistres
des esloges de ceux à qui ils dé-

EPISTRE.

dient leurs ouurages comme des raisons pour authoriser leur choix, & ne prennent pas garde que le plus souuent ces mesmes raisons les condamnent. Si ie mettois ce mauuais liure foubz la protection de vostre EMINENCE, pource qu'elle protege les Empires; que ie me promisse qu'elle le receura, pource qu'elle refuse les couronnes, & que ie creusse qu'elle l'estimera, pource qu'il ny a rien au monde digne de son estime; Ie rencontrerois sans doute ce qu'ils veulent éuiter, & ferois veoir vn exemple de ce que ie desaprouue: Mais ce n'est pas pour tout

EPISTRE.

cela, MONSEIGNEUR, c'est seulement pour ce que ie suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-
obeissant & tres-fidelle
seruiteur,

GVERIN DE BOVSCAL.

PRIVILEGE DV ROY.



LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans; & autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, salut.

Nostre cher & bien amé GYON GVERIN DE BOYSCAL, nous a fait remonstrer qu'il a composé vn liure intitulé, *La Mort de Brute & de Porcie, ou, La Vengeance de la mort de Cesar*, qu'il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere: Mais craignant qu'à son prejudice autres Imprimeurs que celui qu'il a choisy pour cét effect, voulussent imprimer ledit liure, & l'exposer en vente. Il nous a tres-humblement supplié luy octroyer nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, desirant fauorablement traicter ledit exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer, faire vendre & debiter ledit liure en tous les lieux & terres de nostre obeyssance, par tels Imprimeurs, en telles marges & caracteres, & autant de fois qu'il voudra durant le temps & espace de neuf ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Faisant deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres de quelque condition qu'ils soient, d'imprimer, vendre ny distribuer ledit liure sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront droit de luy en vertu des presentes, ny mesme d'en prendre le titre ou le contrefaire en telle sorte & maniere que ce soit sous couleur de faulce marge ou autre déguisement, sur peine aux contreuens de quinze cents liures d'amende, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous les despens dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque, Et vn en celle de nostre amé & feal le Sieur SEGUIER Cheualier Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, suiuant

nos Reglemens, à peine d'estre descheu du present Priuilege.
Donné à Paris le vingt-troisiesme iour de Iuillet l'an de grace
mil six cents trente-sept. Et de nostre regne le vingt-septiesme.
Par le Roy en son Conseil, D E B E A V R A I N S. Et sellé du
grand seau de cire jaune.

E T ledit sieur de Bousscau a cedé & transporté le present Priuilege à Toussaint Quinet, Marchand Libraire à Paris, pour jouyr du contenu en iceluy, ainsi qu'il a esté accordé entr'eux par acte de seiziesme Ianuier 1637.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 20. Fenrier 1637.

Les exemplaires ont esté fournis.





ACTEURS

BRUTE,

STRATON, Amy de Brute.

CASSIE,

PORCIE, Femme de Brute.

OCTAVE,

MARC-ANTHOINE.

TITINE,

PINDARE, Affranchi de Cassie.

DEMETRIE,

LA SVIVANTE DE PORCIE,

LES MESSAGERS.

LES CHEFS DE L'ARMÉE DE BRUTE.

LES CHEFS DE L'ARMÉE D'ANTOINE.

LE MEDECIN D'OCTAVE.

La Scene est en la plaine de Phi-
lipes en Macedoine.



I
LA
VENGEANCE
DE LA MORT
DE CÆSAR.

PROLOGUE
DE LA RENOMMÉE.

ESPRISE d'un ardent desir
De voir les véritables sources
Des grands sujets de tant de courses
Qui ne me laissent pas un moment de
loisir;

J'ay voulu descendre en ces lieux
Que des illustres demy Dieux
Signalent tous les jours par de nouveaux Oracles,
Où j'ay veu ce grand Roy, dont le nom seulement

A

2 LA VENGEANCE

Porte par tout l'estonnement,
Et force la Nature à souffrir de miracles.
Prés de luy cét esprit fameux,
Dont j'ay tant chanté les merueilles
Charmoit les yeux & les oreilles
Et faisoit confesser que tout luy doit de vœux.
Aussi confuse à cét aspect,
Mon front s'est couuert d'un respect
Que jamais tous les Dieux n'auoiēt peu faire naistre,
Mes bouches ont perdu l'usage de la voix,
Mon cor m'est eschappé des doigts,
Et j'ay repris mon vol sans me faire cognoistre.
Mais ayant rapellé mes sens,
Je vay dire à toute la terre
Que dans la paix & dans la guerre
Ce Prince peut toujours brauer les plus puissans,
Tout tremble à ses moindres projets.
S'il vouloit gagner des sujets,
Et faire vne entreprise égale à sa puissance,
Malgré l'empeschement des peuples & des Rois,
Tous les hommes seroient François,
Les bords de l'Vniuers seroient ceux de la France.
Comme Alcide dans le berceau,
Forçant la foiblesse de l'âge
Estoufa la sanglante rage
Des serpents qui venoient le pousser au tombeau.

DE LA MORT DE CÆSAR. 37

Ce Prince à peine auoit encor
Cét honorable chapeau d'or,
De qui toujours la peine est fidelle compagne,
Quand avec le flambeau de la rebellion
Il estouffa ce grand Lyon,
Qui pour le deuorer estoit venu d'Espagne.
Depuis ses plus charmans esbats,
Ont esté parmy les armées
A voir de bandes animées,
S'entreuerser le sang au milieu des combats:
Car cét ennemy conjuré,
Qui depuis long-temps a juré
De ne laisser iamais ses voisins dans le calme,
Donnant à ses desseins cent visages diuers,
A fait agir tout l'Vniuers
Pour despoüiller son front d'une si belle palme.
Mais ce miracle des mortels
Qui mille fois le iour m'oblige
A proclamer comme un prodige
La moindre des Vertus qui luy font des Autels;
Par de moyens miraculeux
Preuit ses desseins frauduleux,
Et destourna si bien les coups de cét orage,
Que bien loing de l'effect qui on s'en estoit promis;
Il tomba sur vos ennemis
Qui fremissent encor & de honte & de rage.

4 LA VENGEANCE

C'est icy, genereux François,
Que l'honneur de vostre patrie
Vous permet sans idolatrie
D'adorer en luy seul le soustien de vos loix.

Voyez ce grand Astre d'amour
Ne repaser ny nuict ny iour,
Et pour vous acquerir une paix de durée,
Perdre tous ses plaisirs dans des soucis cuisans
Qui rendroient les Sceptres pesans
Entre les fortes mains d'Atlas & Briarée.

Voyez vostre Nef se vanter
Que sur l'Empire de Neptune,
Malgré les vents & la Fortune
Il n'est rien dont l'effort la puisse espouuenter.
L'ennemy fuit à son abord,
Elle a de tous costez le port,
La mer tout à l'entour ne monstre point de ride,
Jamais l'anchre ne fut en un si Riche lieu,
Et cét illustre demy-Dieu
La bouffole à la main la conserue & la guide.

Voyez vos ennemis domptez
En vos batailles signalées
Grauer dessus leurs Mausolées
La valeur de celuy qui les a surmontez.
Admirez que si l'Espagnol
N'eust pas voulu porter son vol

DE LA MORT DE CÆSAR. 5

*Sur les terres d'autruy, comme l'Aigle Romaine,
Les drapeaux que sur luy vous auez emportez,
Pourroient courir de tous costez,
Les steriles deserts de son petit domaine.*

*Admirez que dans le discort
Qui diuise l'Europe entiere,
Vous auez une ample matiere
De mespriser les vents, & de dormir au port.*

*Qui diroit à voir vos esbats
Que dans de si sanglans combats
Les armes des François fussent interessées?
Si ie n'auois le soin de prescher en tous lieux
Qu'un grand esprit aymé des Dieux
Vous fait jouyr en paix du fruct de ses pensées.*

*Puis tous d'une commune voix,
Faites retentir dans les nuës
Combien ses vertus recogneuës
Portent haut la splendeur du Trosne de vos Roix.*

*Tous les peuples que le Soleil
Esclaire de son teint vermeil
Tremblent espouuantez au seul nom de la France;
Et l'orgueilleux Tyran des hardis Otthomans,
Conserue dans ses documens
Plus cher que le Croissant son serment d'aliance.*

*Ce grand esprit portant icy
La valcur des peuples de Thrace,*

6. LA VENGEANCE

Il porta le Mont de Parnasse,
Apollon & ses sœurs le suivirent ausy,
C'est là que quelquefois lassé
Du soin present & du passé,
Il voit avec plaisir grimper mille Poëtes,
Et ne desdaigne pas, tant son cœur est humain,
D'ouvrir avec sa propre main
Des bouches qui sans luy demeureroient muetes.
J'ay sceu par un de mes Couriers,
Que pour fuyr l'ingratitude,
On voit des fructs de cét estude
Qu'on ne scauroit payer avec mille lauriers.
L'un fait voir Hercule enchanté
Par les charmes d'une beauté
Negliger sa valeur ainsi que son espouse,
Et confesser enfin qu'estre victorieux
Des monstres les plus furieux
Est moins que de dompter une femme jalouse.
L'autre nous montre clairement
Dans la perte de Massinisse,
Que qui veut bastir sur le vice
Esprouve tôt ou tard quel est ce fondement.
L'autre nous fait voir que l'amour
Desrobe le lustre & le jour
Aux belles actions d'un Empereur de Rome;
Et l'autre nous monstrant un Roy dans sa maison.

DE LA MORT DE CÆSAR. 7

*Frustré de l'effect du poison,
Fait voir qu'est devant Dieu la sagesse de l'hōme.*

*L'autre, du premier des Cæsars
Nous fit voir la fin deplorable,
Et combien il fut miserable
De ne mourir plustost au milieu des hazards.*

*Ce Prince l'honneur des guerriers,
Le front couronné de lauriers,
Fut de la trahison la sanglante victime,
Dans les pompes du Trosne il trouua le tombeau,
Son fauory fut son borreau,
L'injustice son Juge, & la vertu son crime.*

*Mes yeux apres ce coup fatal,
Firent l'office de mes bouches,
Et les ames les plus farouches
Pasmèrent au recit d'un crime si brutal.*

*Tout l'Vniuers alloit mourir
Quand le Ciel pour le secourir
Fit partir de ses mains un equitable foudre,
Les plaines de Philippe en virent les effets,
Tous les meurtriers furent defaits,
Cesar y triompha qui n'estoit plus que poudre.*

*Iamais un plus beau chastiment
Ne tint la Justice occupée :
Iamais on ne vit son espée
Abbatre de mutin plus equitablement.*

*Cét objet pleut tant à mes yeux,
Que j'arreste encore en ces lieux
Pour en voir le portrait sur ce fameux Theatre,
Où Brute & sa vertu confesseront en fin
Qu'à moins que d'un coup du Destin,
Vn Trofne bien fondé ne se scauroit abatre.*






IA
VENGEANCE
DE LA MORT
DE CÆSAR.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.

BRUTE, STRATON, & deux Chefs
de l'armée de Brute.

BRUTE.

 *Q'un Estat est mal sain dans le siecle où
nous sommes,
Lors qu'il n'a pour soustien que le grand
nombre d'hommes,*

B

Dont les desirs diuers par de diuers efforts
 Au lieu de l'affermir desunissent son corps.
 Que je l'esprouue bien dedans cét auanture.
 L'un desire la paix escoutant la Nature,
 Qui luy dit que ses fils condamnez à mourir
 Avec ce seul moyen se peuuent secourir.
 L'autre moins resolu de suruiure en esclau,
 Declame contre Anthoine, & favorise Octaue,
 Comme si nos fureurs auoient pour leur objet
 Le vice des Tyrans & non pas leur projet.
 Bref il en est bien peu que le seul honneur pique,
 Qui ne soient animez que pour la Republique,
 Et qui puissent gouster avec tranquillité,
 Que nous deuons mourir pour nostre liberté.
 Je m'asseure pourtant que nos Dieux tutelaires
 Aiment trop l'equité pour nous estre contraires,
 Et pour ne pas punir l'insolent attentat
 Que ces ambitieux ont fait sur nostre Estat.
 Il faut tout esperer d'une juste entreprise,
 Si l'honneur la produit, le Ciel la favorise;
 Et l'on doit s'asseurer d'estre victorieux,
 Quand le droict. qu'on soustient est la cause des
 Dieux.
 Les Dieux seuls sont nos Rois, jugeans qu'il n'est
 point d'homme,
 Qui puisse meriter leur Lieutenance à Rome,

DE LA MORT DE CÆSAR. 115

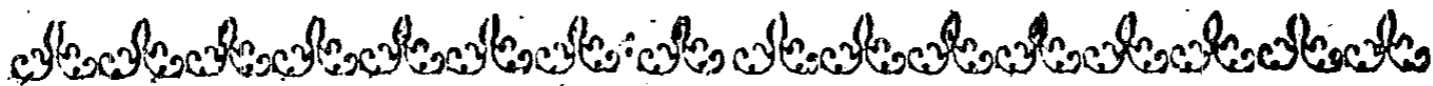
Depuis que le Soleil n'esclaire rien d'humain
Qui ne doive tribut à l'Empire Romain.
I'adore leurs Decrets, & mon ame flechie,
Se sous-met seulement à cette Monarchie;
Tout autre me desplait, & mon aduersion
Vient d'un raisonnement exempt de passion;
Car un peuple sousmis aux volontez d'un Prince
Se descharge sur luy des soins de la Prouince,
Neglige sa valeur, cache sès actions,
Content de s'acquiter des obligations;
Parce que les exploits plus dignes de memoire,
Honorât le seul Chef, laissent l'Autheur sans gloire;
Qui voit apres auoir vaillamment combatu,
Qu'un autre s'enrichit des fruiçts de sa vertu.
Au lieu que sous les loix de la Democratie,
Chacun cherche l'honneur aux despens de sa vie;
Assuré que toujours la generosité
S'y voit recompenser comme elle a merité.
Puis qu'à ce doux Estat nostre bon-heur nous range,
Il faut mourir plustost que de souffrir le change.
Hâ! si tous les Romains combattoient côme vous,
Que nostre Republique auroit un sort bien doux,
Et qu'on verroit bien tost les desseins & l'armée
De nos pretendus Rois se reduire en fumée.
Aussi la recompense égalant le bien-fait,
Rendra dans peu de temps vostre bon-heur parfait.

I. CHEF.

*L'honneur de vous servir contre la tyrannie,
 Couronne les Romains d'une gloire infinie,
 Dont le moindre rayon nous recompense assez,
 Des soins de l'advenir, & des travaux passez,*

BRUTE.

*Allez donc dans le Camp, dites aux Capitaines,
 Qu'on doit bien tost finir mes soucis & leurs peines,
 Et que la liberté reprendra sa vigueur,
 S'ils monstrent au combat qu'ils en ont dans le cœur.*



SCENE II.

CASSIE, BRUTE, TITINE.

CASSIE.

R *Esolu qu'aujourd'hui la bataille se donne?*

BRUTE.

*Je croy que ce dessein ne déplaist à personne,
 Et que les maux soufferts par le peuple Romain,
 Nous preschent qu'il vaut mieux aujourd'hui que
 demain.*

CASSIE.

*Il me semble pourtant que tout nous peut permettre,
Sinon de l'eiter, au moins de la remettre,
Puis que tous nos amis n'ont point de sentimens
Pour s'opposer iamais à nos commandemens;
Et que les Citoyens touchez de mesme envie
Déposent en nos mains le soucy de leur vie.*

BRUTE.

*Vn peuple va toujours, quelque aguerry qu'il soit,
A finir promptement les ennuis qu'il reçoit,
Aymant mieux pour treuver le repos desirable,
S'exposer aux dangers d'une fin lamentable,
Que de souffrir longs-temps au milieu des travaux,
La funeste rigueur d'une suite de maux,
Juge si nos Romains exilez de leur terre,
Et déjà fatiguez d'une si longue guerre,
Sçachant que le combat là doit faire cesser,
N'ont pas d'ardens desirs de le voir commencer.
Que si pourtant leur voix tesmoigne le contraire,
Elle dément leur cœur de peur de te déplaire.*

CASSIE.

Il n'est rien de forcé dedans tous leurs discours.

LA VENGEANCE

BRUTE.

*Le mal a trop duré, rompons icy son cours.
 Cherchons nous le profit, ou bien la vaine gloire
 De triompher des morts apres une victoire?
 Celle de ravager l'Empire des Romains,
 Et de pouvoir agir avec cent mille mains?
 Non, un plus beau dessein nous fit prendre l'espée,
 Nous voulons affranchir nostre terre occupée,
 Restablir nos amis dans leur premier bon-heur,
 Et monter au degré d'un souverain honneur,
 Puis que l'occasion s'en offre si propice,
 Faisons voir aujourd'huy quelle est nostre Justice,
 Et que ses fiers tyrans. percez de mille coups,
 Asseurent pour iamais nos libertez & nous.*

CASSIE.

*Dans un si beau dessein mon ame interessée,
 Par ton ressentiment explique ma pensée,
 Tes desirs sont les miens, & celui d'estre Roy.
 M'a toujours fait horreur aussi bien comme à toy;
 Je ne le puis souffrir, Nature la premiere
 M'inspira cette haine avecque la lumiere,
 Ma raison la recent, & depuis nos sermens
 En ont authorisé les iustes mouvemens:
 Mais ie ne scay pourtant si cette impatience*

DE LA MORT DE CÆSAR. 15

*D'aller voir l'ennemy, n'a point de l'imprudence,
Et si precipitant le dessein du combat,
Nous ne reculons point le bien de nostre Estat.*

B R U T E.

*Rome que ces meurtriers remplissent de carnage,
Nous demande secours, parle à nostre courage,
Et nous pouvons bien voir aux plaintes qu'elle fait,
Que le retardement le rendroit sans effet:
Ne le differons plus, secondons son attente,
Ranimons aujourd'huy la liberté mourante,
Redonnons au pais la vigueur de ses lois,
Secourir promptement, c'est secourir deux fois.*

C A S S I E.

*Ta resolution si digne de loüange
Fait que contre mon cœur, ma volonté se range;
Combattons donc, cher Brute, & dans le Champ de
Mars,
Aussi bien qu'au Senat, poignardons des Cæsars.*

B R U T E.

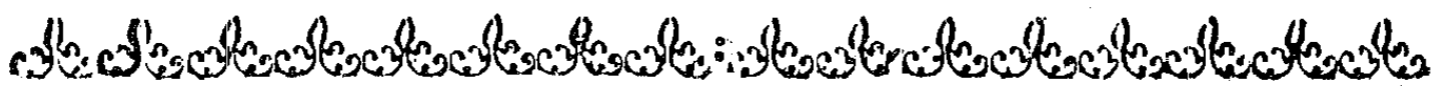
*Mes moindres mouvemens feront toujours
connoistre,
Que ie cherche à mourir pour n'auoir point de
Maistre.*

CASSIE.

*Et les miens feront voir, quoy qu'il faille tenter,
Que ce bras n'est armé qu'afin de l'éviter.*

BRUTE.

*Adieu donc, l'heure presse, il faut que ie m'en aille
Minuter en repos l'ordre de la bataille.*



SCENE III.

CASSIE, TITINE.

CASSIE.

*C'*Est bien contre mon cœur qu'avec si peu de
mains,
Nous allons hazarder le salut des Romains:
Mais Brute en ses discours, a ie ne sçay quels
charmes,
Qui forcent la raison à luy rendre les armes;
Je consens au combat malgré mon sentiment,
Et ie crains la rigueur d'un triste evenement.

TITINE.

TITINE.

*Les Dieux seront pour nous, s'ils sont pour la
Justice,
Leur bonté ne sçauroit fauoriser le vice,
Et i'espere aujourd'huy que tous nos differens
Rencontreront leur fin dans celle des Tyrans.*

CASSIE.

*La cause la plus juste est bien souuent trompée,
Et j'en prens à tesmoin la perte de Pompée.
Ce n'est pas que mon cœur se forme de soupçons
Que nous n'obtiendrons pas ce que nous pour-
chassons;
Mais alors qu'il s'agit de l'Empire de Rome,
Il est bien mal-aisé de ne point parestre homme,
Et dans l'Estat flotant de nostre liberté,
L'assurance me semble vne stupidité.*

TITINE.

*Pompée auoit pour but d'assujettir l'Empire,
Et ce mauuais dessein luy fit auoir du pire.*

CASSIE.

On ne l'a jamais sceu que par presumption.

TITINE.

*Les Dieux dedans son cœur lisoient sa passion,
Rien ne se peut cacher à ces grandes lumieres,*

CASSIE.

*C'est assez disputé sur ces vaines matieres,
Il est temps de songer que nous devons ce iour
Faire voir des effets & de haine & d'amour.*

SCENE IV.

BRUTE, son mauvais Genie.

BRUTE.

I Auray la pointe droite, & ma Cavalerie
Essuyera des traits la premiere furie,
Massala la doit suivre avec un peloton,
Qui sera soutenu par celuy de Straton:
Et pour perdre en un iour tyrans & tyrannie;
Mais qu'est-ce que le voy?

LE GENIE.

C'est ton mauvais Genie.

DE LA MORT DE CÆSAR. 19

*Qui te vient aduertir que dans fort peu de temps
Tu le pourras reuoir parmi les combatans.*

B R V T E.

*Hé bien, nous t'y verrons, ie veux cōbatre Octaue,
Et faire d'un Roy feint un veritable esclaue;
Casie aura la gauche, & le soin d'ordonner
Comme on s'y conduira quand il faudra donner.
Mais déjà le Soleil vient esclaire la terre
Pour commancer le iour qui doit finir la guerre;
Allons voir nos Soldats, & mettre dans leurs cœurs
Le desir de mourir ou de viure vainqueurs.*

S C E N E V.

P O R C I E, B R V T E.

P O R C I E.

Tu vas donc au combat?

B R V T E.

*La liberté m'appelle,
Et ie serois content de m'immoler pour elle,*

*Si je pouvois sçavoir ma Porcie en repos,
Loin des troubles que Mars*

P O R C I E.

*Brise là ce propos,
Il choque ma vertu qui seroit offensée
S'il estoit aprouvé d'une seule pensée;
Quoy! Brute doute encor que mon affection
Ne soit pas au degré de la perfection:
Du repos loin de luy, sans qui mesme la vie
Ne sçauroit me durer que contre mon envie.
Ha! c'est trop, Et ce coup me touche plus le cœur,
Que la crainte de voir nostre ennemy vainqueur.
La fille de Caton nasquit parmy les armes,
Les horreurs des combats ont pour elle des charmes;
Et son repos s'y treuve ainsi qu'en tous les lieux,
Où Brute luy paroist favorisé des Dieux.
Que le Ciel conjuré se range pour Octaue,
Que le peuple Romain demande d'estre esclave,
Que par ces changemens l'esperoir te soit osté,
De restablir jamais l'antique liberté.
Qu'apres estre bannis de nostre chere terre,
Tout l'Empire assemblé nous declare la guerre,
Et que tous les malheurs accompagnent nos pas,
Si ie suis avec toy, ie ne me plaindray pas.*

DE LA MORT DE CÆSAR. 27

BRUTE.

*Que percé de cent coups au milieu des batailles,
Le vainqueur insolent m'arrache les entrailles;
Si tu vis pour chanter l'honneur de mon trespas,
Fut-il plus violent, ie ne me plaindray pas.*

PORCIE.

*Que nos cruels Tyrans par de nouvelles gesnes
Portent au plus haut point leur rigueur & mes
peines;
Si ie puis par ma mort t'exempter du trespas,
I'en atteste le Ciel, ie ne me plaindray pas.*

BRUTE.

*Si ie pouuois tréuer dans le sort de la guerre,
Auecque ton repos celuy de nostre terre,
Deusse-je, pour vn seul, souffrir mille trespas,
Je seray satisfait, & ne me plaindray pas.*

PORCIE.

*Quand Rome reprendroit cette grande puissance
Qui rangea l'Vniuers sous son obeissance,
Si nous deuions ce bien à la fin de tes iours,
Ne pouuant pas mourir, ie me plaindray toujours.
Ne me commande pas de conseruer la vie,*

C iij

Si nostre malheur veut qu'elle te soit ravie,
 Icy l'obeissance excède mon pouuoir,
 Et la nécessité m'enseigne mon deuoir;
 Ouy, Brute, ton trespas rend le mien nécessaire,
 Soit pour me deliurer des mains de l'aduersaire,
 Soit pour ne faire pas un prodige nouveau,
 Laisant durer un corps dont l'ame est au tombeau,
 Ou bien pour te monstrier que cessant d'estre libre,
 La fille de Caton perd le pouuoir de viure.

BRUTE.

Tant de rares vertus auroit bien merité
 Dans un siecle plus doux un sort plus arresté
 Si la raison scauoit balancer toutes choses,
 Iamais aucun soucy n'eust approché tes roses,
 Et toujours les douceurs de mille doux plaisirs
 Eussent charmé tes sens, & passé tes desirs;
 L'espere toutefois qu'une bonté supreme
 Reserue à nos trauaux cette faueur extreme.
 Qu'un iour victorieux & triomphans des Rois,
 Rome nous nommera protecteurs de ses lois,
 Alors tous nos malheurs auront trouué leur terme,
 Alors nostre repos n'aura rien que de ferme;
 Alors ne craignant plus pour nostre commun bien,
 Iamais mon sentiment ne choquera le tien,
 Alors les Dieux benins, pour nous combler de joye,

DE LA MORT DE CASAR. 23

*Ne feront à nos iours qu'une trame de soye,
Et quand leur prouidence en coupera le cours,
Nos noms & nos vertus demeureront tousiours.
Cependant; mon cher cœur, permets que ie m'en aille
Disposer mes soldats à donner la bataille,
L'heure me presse, adieu.*

P O R C I E.

*Va donc, mon cher soucy,
Certain que si tu meurs ie veux mourir aussi.*

SCENE VI.

P O R C I E, sa Compagne.

P O R C I E.

Doncques les bras croisez en ce malheur extrême
Ie me voy sans rougir differente à moy mesme?
Doncques ma lascheté m'oste le souuenir
Que Brute ce heros vient de m'entretenir!
Arrestez vous mes pleurs, son adorable image
Vient defendre à mes yeux de vous donner passage,
Et vous, tristes souspirs, tesmoins de mon soucy,
Cedez à la vertu qui vous bannit d'icy,

Mais non, n'escoustez point ma requeste importune,
 La vertu se plaindroit en pareille fortune.
 Je voy tout ce que j'ayme en danger auiourd'huy,
 Brute & la liberté qui ne vit plus qu'en luy;
 Toutesfois banissons ce mouuement de femme,
 Ma naissance suffit pour instruire mon ame,
 En vain irois-je ailleurs rechercher un patron,
 C'est assez que ie suis la fille de Caton,
 Sus donc faisons paroistre à nos troupes fidelles
 Que ie brusle d'ardeur de combattre pour elles,
 Et qu'avec son portraict mon pere a mis en moy
 Vn desir violent de n'auoir point de Roy;
 Montrons que dans le choc des plus rudes alarmes
 Ie scay verser du sang aussi bien que des larmes,
 Allons brauer la mort au camp des ennemis,
 Et vengeons auiourd'huy les maux qu'ils ont commis:
 Il ne m'importe point d'obtenir la victoire,
 Mon sort est assez beau, ie n'ay que trop de gloire
 Pourueu que combattant pour le peuple Romain
 Ie meure comme Brute vne espée à la main:
 Toy ne traaverse point ce conseil salutaire,
 Aussi seroit ce en vain qu'on m'en voudroit distraire,
 Il est grand, il est iuste, & selon la saison.

LA COMPAGNE.

Mais vous ne dites pas qu'il choque la raison,
 Madame.

DE LA MORT DE CÆSAR. 25

Madame, moderez cette bouillante rage,
Pour mieux voir le danger où vostre esprit s'engage:
Quoy! sommes-nous tombés en de si foibles mains,
Que vous n'esperiez rien du salut des Romains?
Brute auroit-il perdu son courage héroïque?
Et ne pourroit-il rien pour nostre République?
Non, il est toujours Brute, & comme ses parens,
Il ne s'arme jamais sans chasser des Tyrans;
J'espère quand à moy qu'il aura la victoire,
Mais vostre grand dessein que sert-il à sa gloire?
Et si l'executant vous rencontriez la mort,
N'auroit-il pas sujet de blasmer vostre effort?

P O R C I E.

On peut bien sans mourir suivre cette entreprise.

L A C O M P A G N E.

Mais si Brute mourroit, & que vous fussiez
prise,
Que tout fut en butin aux Tyrans inhumains,
Quel regret auriez-vous de vous voir en leurs
mains?

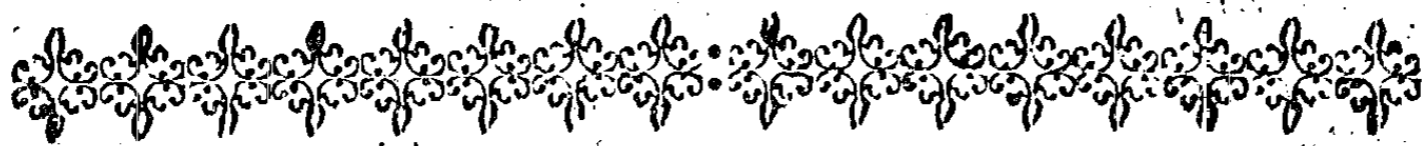
Et sans pouvoir mourir vous sçavoir condamnée,
D'estre dans vostre ville en triomphe menée?
Le penser seulement me fait trembler d'horreur,
Pour gauchir cét escueil, calmez vostre fureur.

Madame & si le Ciel vous donne du courage,
 Tesmoignez-en la force à brider vostre rage:
 Endurez sans vous plaindre, & que jamais vos
 pleurs,

Ny vostre desespoir m'expriment vos douleurs:
 C'est la lice d'honneur ou la vertu s'espreuve,
 Et le port plus certain où le repos se treuve:
 Outre que si le Ciel vous mal-traitte aujourd'huy,
 Vous aurez plus de droit de vous plaindre de luy.

P O R C I E.

En fin à tes raisons ma fureur diminuë,
 Comme aux rais du Soleil l'espeueur d'une nuë,
 Je me laisse emporter à tout ce que tu veux,
 Allons à Iupiter faire offre de nos vœux;
 Et si nous le trouvons encor inexorable
 A soulager les maux d'un peuple miserable,
 Je sçay depuis long-temps quel sera mon devoir,
 Mais qu'un courroux sied mal lors qu'il est sans
 pouvoir!



ACTE SECOND.
SCENE PREMIERE.

MARC ANTHOINE, LVCILLE,
& deux de ses Chefs.

MARC ANTHOINE.



*VIS que c'est aujourd'huy qu'un
destin favorable,
Nous promet de venger ce crime
detestable,
La mort du grand Cesar, le Phœnix
des guerriers,*

*Prodiguons nostre sang pour gagner des lauriers,
Monstrons à ce Heros dans sa beatitude,
Que nous voulons mourir exempts d'ingratitude,
Et que iamais la paix n'esteindra nos combats,
Que plustost on n'ait mis tous ces meurtriers abas,
Quand Rome verseroit un Ocean de larmes,
Qu'un deuil perpetuel terniroit tous ces charmes,
Et que ses Citoyens n'y sçauroient plus rien voir,*

Que de tristes objets couuerts d'un cresse noir,
 Ce seroit laschement honorer la memoire
 De ce grand demy Dieu qui la combloit de gloire,
 Qui maintenoit la paix dans un si vaste corps,
 Et parmy les plus grands des merueilleux accords.
 En vain nos conjurez vantans la Republique,
 Taxent la Royauté d'un pouuoir tyrannique.
 Il est vray qu'un Estat qui se veut agrandir
 Contre la Royauté, se doit toujours roidir:
 Mais lors qu'il ne peut plus estendre son Empire,
 Il faut qu'à ce bon-heur tout son effort aspire,
 Comme le seul qui peut maintenir son pouuoir,
 Et contenir les grands aux termes du deuoir.
 Que si l'ambition dans son impatience
 Par un ingrat effort foule cette puissance,
 Dés l'heure il est perdu, son bras devient perclus,
 Et cessant d'obeir, il ne commande plus.
 Nostre Rome à ce point auoit besoin d'un Maistre,
 Et les euenemens nous le font bien connoistre,
 Les peuples rebellez depuis cet attentat
 Démembrent tous les iours les biens de son Estat:
 Et comme nos desirs, nos forces diuisees,
 Leur rendent contre nous les victoires aisees,
 Ha! Brute desloyal, qu'avec peu de raison
 Tu fondas le projet de cette trahison:
 Tu deuois dire au moins la cause de ta plainte,

DE LA MORT DE CÆSAR. 29

La bonté de Cæsar l'auroit bien-tost esteinte,
Et ton ressentiment eust esté satisfait,
Sans faire voir au iour un si semblable effet,
Tu pouuois disposer de toute sa puissance,
Il n'eust iamais pour toy que de la complaisance,
Mesme iusqu'à ce point, qu'apres mille forfaits
On te pouuoit nommer l'objet de ses biens-faits:
Et tu meurtris encor ce Prince debonnaire,
Qui t'appelant son fils, se monstroit plus que pere:
Et regarde couler ce beau sang sans effroy,
Alors que ton poignard en rougissoit pour toy.
O temps! o meurs! o Dieux peu reuerés dans Rome!
O crime d'un Démon bien plüstost que d'un homme!
Les autres conjurez, ont-ils eu moins de tort?
Cæsar les a sauez, ils nous donnent la mort;
Semblables aux serpens qu'on voit en la Libye,
Qui tuent en naissant les auteurs de leur vie.
Ha lasches! si le Ciel a quelque soin de nous,
Vous sçaurez ce que peut sa haine & mon cour-
roux.

Il n'a point fait de loy contre l'ingratitude,
Car la punition n'en peut estre assez rude:
Mais pourtant ie feray par mes inuentions
Un juste chastiment de cent punitions.
Iamais les Dieux n'ont veu vengeance plus entiere,
Ma fureur s'esteindra plus tard que la matiere;

Les Manes de César en seront satisfaits,
 Mais il est déjà temps de passer aux effets.
 Sus donc, braves Romains, chers enfans de Bellonne,
 Si vous voulez gagner l'honneur d'une Couronne,
 Secondez mon dessein, qui juste autant que beau,
 Mesme apres nostre mort, nous sauue du tombeau.

I. CHEF.

Nous n'avons pas plûtost resolu de vous suivre,
 Que de venger César ou de cesser de vivre,
 Ainsi ne craignez pas qu'on ne iuge aujourd'huy
 Qu'encore apres sa mort nous combatons pour luy.

II. CHEF.

Les effets feront voir aux despens de ma vie,
 Que mon cœur à ce bras inspire mesme envie,
 César merite bien de voir venger ses coups,
 Et qu'on meure pour luy, puis qu'il est mort pour
 nous.

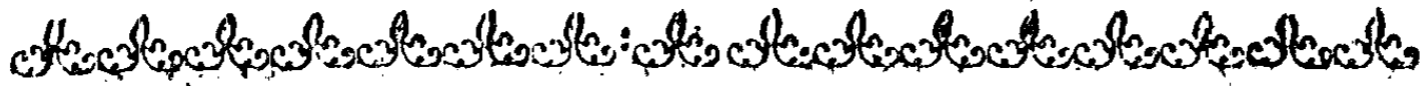
III. CHEF.

Brave & vaillant César, dont la mort avancée
 Ne m'entretient i jamais sans blesser ma pensée;
 Tu connoistras bien-tost le dessein que j'ay fait,
 D'affronter les dangers pour te voir satisfait.

DE LA MORT DE CÆSAR. 31

MARC-ANTHOINE.

Mon cœur apres cela ne voit rien qu'il ne brave.



SCENE II.

MARC-ANTHOINE, le Medecin d'Octave.

MARC-ANTHOINE.

Mais que voudroit de nous le Medecin d'Octave,
Son mal depuis hier seroit-il augmenté?

VN DE LA SVITE D'ANTHOINE.

Je viens de le quitter en meilleure santé.

LE MEDECIN.

*Si quelque bon succez nourrit ton esperance,
Change la desormais en parfaite assurance,
Je te viens anoncer de la part des Destins,
Que les Dieux sont pour nous, & contre ses mutins.
Pendant l'obscurité de la nuit precedente
Je resuoy dans mon liét sur la guerre presente,
Attendant doucement qu'un sommeil gracieux*

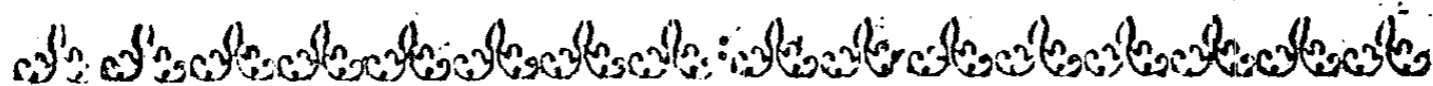
M'eust ouvert le repos en me fermant les yeux,
 Quand tout à coup l'esclat d'une grande lumière
 A brillé dans ma tante, & frappé ma paupière,
 Pour en depeindre icy les plus petits rayons,
 Je n'ay dans mes discours que des foibles crayons;
 Il suffit que les feus les plus beaux de la terre,
 Les esclairs lumineux qui partent du Tonnerre,
 Le Celeste flambeau qui donne la clarté,
 Au pris de celle-la ne sont qu'obscurités.
 Je n'ay pas plûtost veü cette flamme impreueüe,
 Que j'ay senty mourir l'usage de la veüe,
 Ma langue s'est noüée, & tous mes sens perclus
 Ont exprimé l'estat d'un homme qui n'est plus.
 Mon esprit toutefois exempt de cette crainte,
 Au milieu des rayons, dont ma tante estoit peinte,
 A veü la Majesté d'une troupe de Dieux,
 Et conneu par ces mots, cōme l'on parle aux Cieux,
 "Amis du grand Cesar vos victoires sont prestes,
 "Le Ciel est sur le point de couronner vos testes,
 "Et redonner la vie à l'Empire Romain;
 "Cependāt leurs Decrēts qui n'ont rien que de grāve
 "Pour destourner les maux qui menassent Octave,
 "Veuēt qu'au Camp d'Anthoine on le porte
 demain.
 La fin de ces discours a chassé des lumieres,
 Et remis dans mes sens leurs faussetez premières.

DE LA MORT DE CÆSAR. 33

*Leur laissant toutefois quelque ravissement
Dans la reflexion de cét esuenement;
Reçoy donc cét aduis, & que ton ame instruite
Donne vne loy certaine à ta sage conduite.*

MARC ANTHOINE.

*Il est trop important pour estre à negliger,
Allons, le temps est court, il le faut mesnager.*



SCENE III.

BRUTE, ses Soldats.

BRUTE.

EN fin, braues Romains, voicy l'heure oportune
Qu'on doit voir la Vertu surmonter la For-
tune,

*Et qu'il faut tesmoigner & de cœur & de mains,
Qu'on nous donne à bon droict le tiltre de Romains;
Voicy le iour heureux que l'on doit voir bannie
Par la mort du Tyran l'infame tyrannie,
Et qu'un chacun de nous doit porter dans le sein
L'esper de triompher en un si beau dessein:
Car si le seul effort de maintenir sa gloire*

R.

34 LA VENGEANCE.

Fait mesme dans la mort rencontrer la victoire,
Nous devons aujourd'huy l'esperer beaucoup mieux,
Puis que nous combatons pour Rome & pour ses
Dieux.

Quoy Rome endurera qu'un homme la maistrise?
Elle à qui l'Vniuers a rendu sa franchise,
Et nous ces Citoyens qu'elle fit naistre Rois,
Suiuons un Empereur & de nouvelles lois?

Mourons, mourons plutôt que d'encourir ce blasme,
La mort n'a rien de dur que ce qu'elle a d'infame.

Vn corps extenué, dont la palle couleur
Represente à nos yeux l'image du malheur;

Les habits & les pleurs d'un amy pitoyable,

A de timides cœurs la rendent effroyable:

Mais commè avec raison on blasmeroit la peur

Qu'un hōme conceuroit pour un masque trompeur;

C'est exposer son ame à des justes censures,

De craindre de mourir pour des larmes futures.

La mort est naturelle, & ie ne pense pas

Qu'on ne souffre en naissant comme on souffre au
trespas;

Encore nostre mort doit estre moins à craindre,

Qui nous laisse un renom qui ne se peut esteindre.

Celuy-la vit toujours parmy les gens d'honneur,

Qui meurt en combatant pour le commun bon-heur;

Imitons en cela nos valeureux ancestres,

DE LA MORT DE CÆSAR. 35

*Que Rome a veu mourir pour n'auoir point de
Maistres:*

*Et celuy qui domptant la Nature & les Rois,
Immola s'es enfans à l'honneur de nos lois.
C'est vn trop haut dessein pour la puissance humaine,
De soustenir le vol de nostre Aigle Romaine;
Rome donne des loix, & n'en peut receuoir,
De peur que la vertu n'y perde son pouuoir:
Car vn peuple abattu sous vn honteux seruage
Relasche tous les iours de l'ardeur du courage:
Et comme le lyon qui se laisse enchaisner,
Il perd dedans les fers le soin de dominer.
Le tire aussi de là l'esperance certaine
De nous voir aujourd'huy Maistres de cette plaine,
Puis que tous les Romains qui voudroient l'em-
pescher.*

*Sont esclaués, chetifs, & prests à se cacher:
Outre que les exploits presque au delà de l'homme
Se sont faits seulement en combatant pour Rome;
Car les Dieux qui l'ont mise en leur protection
Assistoient les auteurs dans leur affection.
Mais depuis que l'orgueil a bouffi le courage
De ceux qui pouuant tout, ont voulu dauantage,
Et fait qu'encontre Rome ils se sont rebellez,
On n'en a iamais veu des actes signalez,
Sinon quand de nos Dieux la sagesse supresme*

*Arma leurs propres mains pour se defaire eux
mesmes;*

*Et que dans ce combat si triste & si mortel
L'un d'eux fut la victime, & Pharsale l'autel:
Car lors pour espargner les coups de nostre espée,
Le Ciel fit que Cesar nous sauua de Pompée,
Sçachant que son orgueil apres un tel effort
Le precipiteroit dans les mains de la mort,
Et que contre ceux-cy nos forces reposées
Pourroient trouuer apres des routes plus aisées.
Mais ie raisonne en vain, que sert-il de parler?
Vous courez au combat, vous y voulez voler;
Et malgré les efforts des troupes infidelles,
Esteindre dans leur sang le feu de nos querelles,
Sçachant qu'un braue cœur ne peut iamais perir
Dedans le beau dessein de vaincre ou de mourir.
Et bien, allons amis, certains que nostre gloire
Remplira l'Vniuers apres cette victoire,
Si tous d'un mesme accord nous y voulons courir
Avec ce beau dessein de vaincre ou de mourir,
Le Demon qui regist le sort de nostre Empire,
Ne souffrira iamais que nous ayons du pire,
Et de tout son pouuoir nous viendra secourir,
Si nous auons dessein de vaincre ou de mourir;
Les vœux que le Senat pousse en cette occurance
Verront recompenser leur sainte violence,*

DE LA MORT DE CÆSAR. 37

*Et tant de pleurs qu'il verse en fin pourront tarir,
Si nous auons dessein de vaincre ou de mourir,
Que si trop longuement ie parle en cette sorte,
C'est l'amour du pais qui me presse & m'emporte,
Resistons luy pourtant, & sans plus discourir,
Qu'il agisse au dessein de vaincre ou de mourir.*

I. CHEF.

*Quand le ressentiment des libertez ravies
Ne nous forceroit pas à prodiguer nos vies,
Ton discours sur mon cœur a fait un tel effort,
Qu'il me tarde déjà d'estre vainqueur ou mort.*

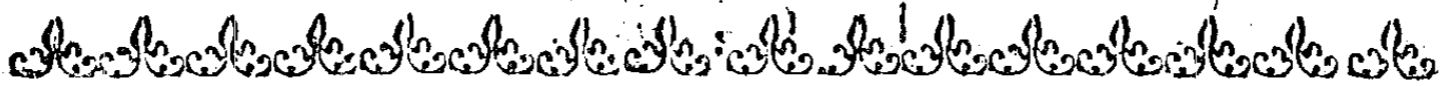
II. CHEF.

*De moy quelques succez que le Ciel nous prepare,
La constance toujours me servira de phare,
Et malgré les escueils ie trouveray le port.
Dans cet ardent desir d'estre vainqueur ou mort.*

III. CHEF.

*Vos desirs sont les miens apres ce qu'a dit Brute,
Il n'est rien que ie n'ose & que ie n'execute;
L'honneur, la liberté, Rome, l'Estat mal sein,
Tout nous porte aujourd' huy dans un si beau dessein,*

*Je voy ces lasches cœurs qui rougissent de honte,
D'avoir de leur honneur tenu si peu de compte;
Mais il est déjà temps que chacun à son rang
Aille faire rougir ses armes de leur sang.*



SCENE IV.

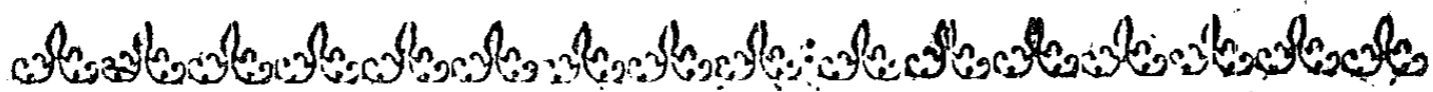
PORCIE, sa Compagne.

PORCIE.

DEmons qui conduisez l'ordre des Destinées,
Si Rome doit flechir sous le joug des Tyrans,
Commandez à la mort de trancher mes années,
Ou me donnez le cœur d'imiter mes parens,
Rome qui commandois ce que le monde ensere,
Voudrois-tu subsister apres cet accident?
Abyssme toy plutôt au centre de la terre,
Cet effort genereux te salue en te perdant.
Demoly les Autels de ces Dieux de fumée,
Que leurs Temples brisez tesmoignent aux Neveux
Qui apres avoir en vain leur force reclaimée,
Tu scens venger au moins la perte de tes vœux.

DE LA MORT DE CÆSAR. 39

*Tyrans presomptueux dont l'audace effrontée
S'efforce d'usurper un bien si précieux,
Vous courez obstinez au feu de Prométhée,
Qui doit faire rougir vos cœurs ambitieux.
Et moy dois-je douter qu'après un coup si rude
Rien me puisse empescher de courir à la mort,
Si mon pere fuyant la mesme seruitude
Malgré tous ses Soldats fut maistre de son sort.*



SCENE V.

LA COMPAGNE, PORCIE,

LA COMPAGNE.

M*Adame, en cét instant tous les Soldats en
armes
Commencent le combat qui doit finir vos larmes;
On n'entend rien que cris & que gemissemens,
Vous diriez que le Ciel confond les Elemens:
Les traits volans en l'air par un confus rencontre
Empeschent le Soleil de voir ce qu'il nous monstre:
Déjà venus aux mains, les nostres plus hardis
Tesmoignent d'estre encor ce qu'ils furent jadis,*

*S'il vous plaist de les voir, vous le pourrez sans
peine,*

*Du haut de ce rocher qui commande à la plaine,
J'en viens tout maintenant pour vous en aduertir,
Croyant que cét objet vous pourroit diuertir.*

P O R C I E.

*Obseruez sans danger l'ordre des deux armées,
Par la haine & l'honneur au combat animées,
C'est un plaisir fort doux dans un cœur arresté,
Qui voit sans interest l'un & l'autre costé:
Mais represente toy la course vagabonde
D'un vaisseau que deux vents balottent dessus
l'onde,*

*Et tu verras l'estat d'un courage offensé,
Qui dans l'un des partis se trouue interessé;
Suivant que l'ennemy s'auance ou qu'il recule,
Tantost la peur le glace, ore l'espoir le brusle,
Il attaque, il defend, & pour ferme qu'il soit,
Il est aussi flotant que le combat qu'il voit.*

L A C O M P A G N E.

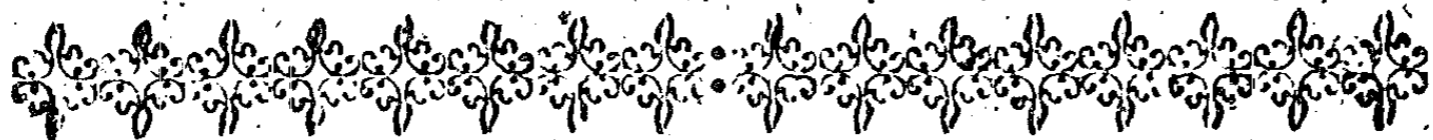
*Un esprit du commun pourroit souffrir à l'heure;
Mais le vostre, Madame, a la trempe meilleure,
Outre que s'il faut croire aux promesses des Dieux,
Vous verrez, aujourd'buy Brute victorieux.*

P O R C I E.

DE LA MORT DE CÆSAR. 41

PORCIE.

*Les Dieux me sont suspects depuis que leur
cholere
En faueur d'un Tyran arma contre mon pere;
Allons y toutefois, & par nos actions
Tesmoignons qu'un grand cœur dompte ses passions.*



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE

CASSIE, TITINE, PINDARE,
DEMETRIE.

CASSIE.



*'EN est fait, chere Rome, il faut rendre
les armes,
Et tascher d'espargner ton sang avec tes
larmes;*

Il faut s'humilier aux pieds d'un Empereur,

A ce nom seulement ie frissonne d'horreur:

Mais quoy le sort le fait, ce grand Maistre des choses

F

Vent voir ton changement dans ses metamorphes,
Flechys donc, grande Reyne, & ne t'offenses pas
D'un conseil que ie donne, & que ie ne prens pas,
Mon dessein y resiste, & ie veux mourir libre,
Puis qu'il plaist au Destin que ie cesse de vivre;
Mais apres un eschet si grand & si fatal
N'idolastre iamais les auteurs de ton mal,
Tesmoigne leur plütoft qu'il n'est rien de si rude
Que le joug insolent qui fait ta seruitude;
Et peut-estre qu'un iour Brute resuscité
Te rendra le bon-heur avec la liberté:
Et vous, mes chers amis premiers dans mon estime,
Monstrez en cét endroit que l'honneur vous anime,
Et que l'injuste effort d'un insolent vainqueur
Ne vous a pas osté la force ny le cœur:
Mais sur tout que la foy que vous m'avez jurée
Au dela du bon-heur peut porter sa durée,
Ie ne desire pas que vous trempiez vos mains
Dans le barbare sang de nos Tyrans Romains:
Ie ne demande pas que vous alliez en Thrace
Pour refaire une armée, & choquer leur audace;
Ce seroit vainement heurter contre le sort,
Mais ie veux seulement qu'on me donne la mort,
C'est par cette action que ie dois reconnoistre
Qui de vous ayme mieux le salut de son Maistre:

DE LA MORT DE CÆSAR. 43
Comment à ce discours vous changez de couleur,

TITINE.

*C'est trop précipiter un extreme malheur,
Que sçait-on si le Ciel a Brute favorable,
Vous réserve à tous deux un sort plus honorable.*

CASSIE.

*Mais d'ailleurs que sçait-on si mort cōme vaincu
Il ne me blasme point de l'avoir surueſcu?*

TITINE.

*Ces soupçons esclaircis i'offre vous satisfaire,
Cependant laissez moy le soin de cēt affaire,
Je m'en vay dans son camp, & si ie ne meurs pas
Vous apprendrez bien-toſt sa vie ou son trespas.*

CASSIE.

Tu hazardes beaucoup.

TITINE.

*Nul danger n'espouvante
Ceux qui sont pour Cassie & pour Rome mourante.*

PINDARE.

L'approuve ce conseil.

Et ie l'estime aussi.

CASSIE.

Va donc, mais souvientoy que ie t'atens icy.

TITINE.

La mort seule pourra me fermer le passage.

CASSIE.

*J'estime fort Titine, il est vaillant & sage,
Mais cependant gagnons le haut de ce rocher,
Pour mieux voir si quelqu'un nous voudroit ap-
procher.*

SCENE II.

BRUTE, & deux autres.

BRUTE.

L*Es Tyrans sont vaincus, & nostre chere terre
Va trouver son repos dans la fin de la guerre;
Vn injuste dessein ne se peut maintenir,*

DE LA MORT DE CÆSAR. 45

*Les Dieux sont bien clemens, mais ils sçavent
punir:*

*Jusqu'icy nos Tyrans enfléz de vaine gloire,
Ont creu de gagner tout avec cette victoire,
Et nos pauvres Romains non sans grande raison,
Ont creu de rencontrer chez eux une prison:
Mais aujourd'huy le Ciel pour terminer nos
plaintes,*

Rabat leur esperance, & dissipe nos craintes.

*Octaue dans son liét a trouué le tombeau,
Indigne qu'il estoit d'un traitement plus beau;
Et la pluspart des siens estendus sur la poudre,
Ont creu que Iupiter nous aydoit de sa foudre.
Cassie a...*

I. CHER

L'un des siens s'en vient parler à vous.

~~~~~

S C E N E III

BRUTE, TITINE.

BRUTE

**L**

*Es Tyrans sont vaincus.*

46. JALOUX VENGANCE

TITINE.

*Ils sont vainqueurs pour nous.*

BRUTE.

*O Dieux justes & bons! est-ce donc la coutume  
De ne goûter jamais de bien sans amertume?*

*Mais Casie...*

TITINE.

*Il attend après vostre secours,*

BRUTE.

*D'où prouvent ce malheur, fay nous en le dis-  
cours.*

TITINE.

*Soudain que le signal fit partir nos armées;  
On les vit pesle & mesle au combat animées;  
Car l'honneur excité par le feu du courroux,  
Les faisoit à l'envy précipiter aux coups;  
Nostre Chef le premier au milieu de la presse  
Estale sa valeur, signale son adresse;  
L'ennemy voit par tout des effets de son bras,  
Et la mort suit toujours la trace de ces pas;  
Chacun à son exemple allume son courage,  
Avec tant de ferueur, qu'il va usqu'à la rage.*

DE LA MORT DE CÆSAR. 47

L'ennemy s'en estonne, & son esprit en deüeil.  
 Tremble que ces desseins ne trouuent un escueil:  
 La mort volle par tout, le sang avec les larmes,  
 En mille endroits diuers se mesle en ces alarmes.  
 Tout fremit, tout se plaint, les morts & les blessez,  
 Gisent confusement l'un sur l'autre entassez.  
 Dans ce sanglant carnage icy l'un s'éuertüé  
 D'arracher de son corps la fleche qui le tué,  
 Et là l'autre retient par de foibles efforts  
 Son sang que millz coups font sortir de son corps.  
 Nous nous vantions déjà d'une heureuse victoire,  
 Quand l'ennemy fasché de voir perdre sa gloire,  
 Et de se voir presser avec tant de fureur,  
 Ralume dans le sang sa premiere vigueur.  
 Ce fut lors que la mort en mille endroits pressée  
 Se craignist elle mesme, & fut souvent blessée.  
 Ce fut lors que l'Enfer fit voir en abregé  
 Ce qu'il a de plus noir & de plus enragé.  
 Ce fut lors qu'on craignit que le Ciel en colere  
 Voulut noyer de sang l'un & l'autre Emisphere,  
 Et que Bellonne mesme herissant ses cheueux  
 Arresta sa fureur pour recourir aux vœux:  
 L'assurance & la peur à trauers la fumée  
 Repassèrent cent fois de l'üne à l'autre armée,  
 Et la victoire errant en ce danger mortel  
 Douta qui resteroit pour luy faire un Autel.



*Fort long-temps ce combat dura de cette sorte,  
Sans que l'un soit vainqueur, ny que l'autre l'em-  
porte:*

*Mais en fin nos Soldats se sentans fort pressés,  
Et des premiers efforts extrêmement lassés;  
Malgré tous les conseils que nostre Chef leur  
donne*

*Laissent choir en fuyant leur premiere Couronné,  
L'ennemy les poursuit, & peint avec leur sang,  
En mille, en mille endroits la honte sur leur flanc,  
Jusqu'à ce que craignant qu'ils tournassent visage,  
Et que le desespoir leur rendit le courage,  
Anthoine commandat que l'on se retirat,  
Content d'auoir gagné la place du combat:*

*Cassie craint depuis qu'une mesme auanture  
Vous ait fait dans le sang trouuer sa sepulture,  
Ou que pour eschaper aux Tyrans des Romains,  
Vous ayez contre vous armé vos propres mains:  
C'est pourquoy son esprit touché de mesme enuie,  
A desiré ce iour pour la fin de sa vie;  
Et si vous desirez d'auancer son trespas,  
Il faut partir bien-tost, & marcher à grands pas.*

**BRUTE.**

*La nonchalance icy seroit bien criminelle,*

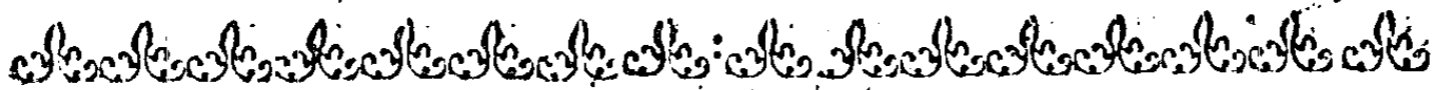
**TITINE.**

TITINE.

*Je m'en vay luy porter cette heureuse nouvelle.*

BRUTE.

*Nous te suiurons de près, ie voy dans ce malheur  
Que iamais le plaisir ne va sans la douleur,  
Je ne crain pas pourtant que l'ennemy se vante,  
Ny que pas un de vous en prenne l'espouuante;  
Puis qu'en comparaison de la perte qu'il fait  
La nostre mediocre est un gain en effet,  
Mais il est déjà temps que i aille vers Cassie,  
Remettant à tantost l'heure de voir Porcie.*



SCENE IV.

CASSIE, PINDARE, ET DEMETRIE.

CASSIE.

**Q***Uoy, ie voy l'ennemy qui s'en vient à grands  
pas,  
Et vous voulez encor differer mon trespas?  
Vcus n'aimastes de moy que ma bonne fortune,  
Car depuis mon malheur, ma voix vous importune?*

G

50 LA VENGEANCE

*Le soin de m'obeir ne vous semble plus cher,  
Et vous estes pour moy plus durs que ce rocher:  
Ingrats à quel dessein, est-ce pour me remettre  
Es mains de l'ennemy, & me donner un Maistre?*

PINDARE.

*Vous soupçonnez à tort nostre fidelité,  
Mais ce trespas me semble un peu precipité,  
Titine.*

CASSIE.

*Hal ce seul nom m'est un sujet de rage,*

PINDARE.

*Qui reuiendra bien-tost calmera cét orage.*

CASSIE.

*Je l'ay precipité dans l'excez du danger,  
Mais bien-tost par ma mort il se verra venger.  
Sus donc, ne tardez plus, contentez mon enuie,  
Vous me tuez cent fois en me donnant la vie.  
Quoy, vous baissez les yeux, mouuemēs imparfaits,  
Demetrie, Pindare, où sont donc mes bien-faits?  
Je vous ay rendus francs, & vostre ingratitude  
Me veut laisser croupir dedans la seruitude,  
Insensibles, cruels, pour estre malheureux,  
Ne suis-je plus en droit de dire ie le veux?*

DE LA MORT DE CÆSAR. 51

PINDARE.

*Devoirs, faueurs, bien-faits, liberté redonnée,  
Venez vous presenter à mon ame obstinée;  
Chassez ces mouuemens de tendresse & d'amour,  
Et que l'obeissance y domine à son tour.  
Mes vœux sont exaucez, cher Maistre ie vous  
cede,*

*Et puis que vostre bien depend de ce remede;  
Quoy que ce lache cœur y souffre du combat,  
Ie veux estre meurtrier pour n'estre pas ingrat:  
Mais si dans vostre esprit la pitié trouue place,  
Jusques apres cela ce qu'il faut que ie fasse,  
Et de combien de morts pour une seule mort  
Cét acte me prepare à ressentir l'effort,  
Faire mourir celuy de qui ie tiens la vie,  
Qui seul peut affranchir nostre Rome asservie,  
Que ie perde celuy que la faueur de Mars  
A mille fois sauué du milieu des hazards:  
Et bref qu'en un moment ie defasse un ouurage,  
Que des siecles ont fait pour honorer nostre âge,  
Mon Maistre, mon Seigneur, seul apuy du païs,  
Hé! que ie suis brutal si ie vous obeïs.*

CASSIE.

*Tous ces foibles discours offensent mon courage,*  
G ij

## 52 LA VENGEANCE

Icy l'amour me nuit, & la pitié m'outrage,  
 Si toutefois on peut donner des noms si saints  
 Au profane mespris qui choque mes desseins,  
 Pindare tu me hais en m'aymant de la sorte,  
 Je ne sçaurois suruiure à la liberté morte:  
 Ouure moy l'estomach, mais tu jettes ce fer  
 Qui me deuroit ouurir la porte de l'Enfer,  
 Peut-estre que ta lame aux ennemis fatale  
 Frapant contre un amy, craint d'estre desloyale  
 Si c'en est le sujet, pousse la hardiment,  
 Tu m'as fait ennemy par ton retardement:  
 Mais pour ne pas troubler son visage ordinaire,  
 Tien, voicy ce poignard qui t'offre de le faire,  
 Aussi depuis long-temps choisi pour ce dessein,  
 Il en seroit jaloux s'il ne m'ouuroit le sein.

## D E M E T R I E.

Puis-je voir acheuer un acte si barbare?

## C A S S I E.

Ne differe donc plus braue & sage Pindare,  
 Il a rougi du sang du Tyran des Romains,  
 Lors que dans le Senat il mourut par nos mains.

## P I N D A R E.

Puis que dans ce dessein vostre ame est obstinée,

DE LA MORT DE CÆSAR. 53

*Et que ie dois ceder à cette Destinée,  
Ce coup en vous perçant me va percer le cœur.*

CASSIE.

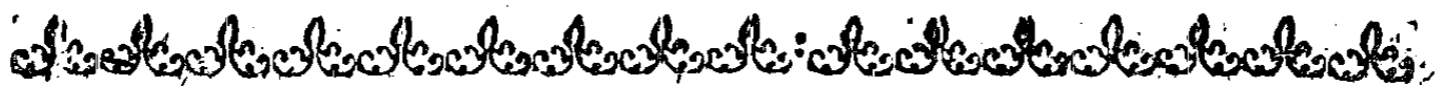
*Adieu, ne suy iamais le party du vainqueur.*

PINDARE.

*Que dois-je deuenir apres vne auanture,  
Dont l'effroyable objet fait trembler la Nature?  
Faut-il que ce poignard apres vn tel forfait  
Laisse encore durer le meurtrier qui l'a fait?  
Ouy, qu'il viue l'ingrat, puis qu'une mort soudaine  
Pour expier son crime auroit trop peu de peine,  
Qu'il viue, mais viuant que ses cuisans remorts  
L'exposent tous les iours à de nouvelles morts.*

DEMETRIE.

*Ie veux ceder au temps, & tarissant mes larmes  
Porter aux ennemis ces malheureuses armes,  
Peut-estre cét objet disposera leurs cœurs  
A n'oser pas sur moy du pouuoir des vainqueurs.*



## SCENE V.

TITINE.

**P**ouroit-on iustement m'accuser de paresse ?  
 Mais d'où vient que ie tremble & que le poil  
 me dresse ?

N'avons nous pas encor de quoy braver le sort,  
 Puis que Brute est vainqueur, quel est cét homme  
 mort ?

Sans doute un malheureux qui blessé dans la plaine  
 S'est traîné iusqu'icy pour y finir sa peine.

Voyons-le de plus près, O trop injustes Dieux !

Quel déplorable objet monstrez-vous à mes yeux !

Cassie est-ce donc vous que la mortelle Parque

Vient de precipiter dans l'infornelle Barque ?

O rage ! ô desespoir tesmoins de ce forfait !

De grace apprenez moy qui le peut avoir fait :

Mais quoy ie les connoy ces ames mercenaires,

Ces lasches afranchis, ces cruelles viperes,

Pour gagner le Tyran qu'ils croyoient absolus,

Ont acheué ce coup sans qu'il l'eust resolu.

Hâ traistres ! si Cesar n'est pas déraisonnable,

Il punira sur vous ce meurtre abominable :

DE LA MORT DE CÆSAR. 53

*Le bien qu'il doit tirer de vostre trahison  
Ne l'empeschera pas d'en auoir sa raison:  
Pour moy dont le depart facilita se crime,  
Je veux à ma fureur me choisir pour victime,  
Afin que mon esprit iustement affligé  
Ne me reproche pas de ne m'estre vengé,  
Et qu'on puisse trouuer au Temple de memoire  
Que ie fus innocent d'une action si noire.  
Sus donc mourons, mon cœur, certain que le trespas  
Peut faire seulement que nous ne mourons pas.  
Ha Brute!*



SCENE VI.

BRUTE VN CHEF.

BRUTE.

**Q**uelle voix vient de se faire entendre?

TITINE.

*Celle d'un innocent que la Parque va prendre.*



## LA VENGEANCE

VN DE LA SVITE DE BRVTE.

*O malheur sans pareil! Cassie est aussi mort.*

BRVTE à part soy.

*Il faut dissimuler.*

VN DE LA SVITE.

*O dure loy du sort!*

BRVTE.

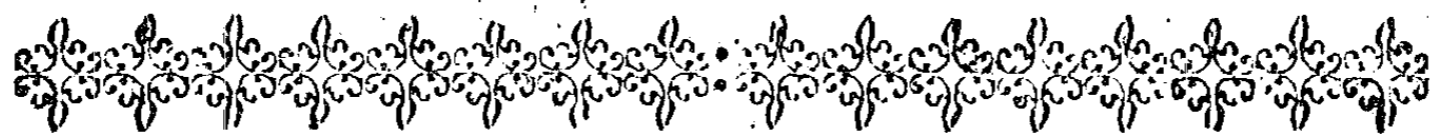
Les hommes courent tous, vne mesme auanture,  
 Par cét ordre fatal prescrit par la Nature;  
 La mort void d'un mesme œil les Bergers & les  
 Rois,  
 Et tout également succombe sous ses lois.  
 Ne murmurez donc plus, mais reprenans courage,  
 Esperez le repos de la fin de l'orage:  
 Par de diuers moyens le Ciel peut secourir,  
 Cassie estoit vn homme, il deuoit donc mourir,  
 En tuant vn Tyran on a peu sauuer Rome,  
 Mais on ne la pert pas dans la perte d'un homme;  
 Car bien que la grandeur des puissans attentats  
 Semble estre le pilier qui soustient leurs Estats,  
 Si le Ciel n'est l'Atlas de ces lourdes machines,  
 Bien-tost tout leur esclat se change en des ruines.

*Quand*

DE LA MORT DE CÆSAR. 57.

*Quand de tous nos Soldats le dessein peruerty.  
Voudroit fauoriser le contraire party.  
Et quand le monde entier s'armeroit pour Octaue,  
Si le Ciel est pour nous, il sera nostre esclaue,  
Il verra que l'orgueil ne le monte si haut  
Que pour luy procurer vn plus funeste saut;  
Celuy qui des Geans ne fit qu'un peu de poudre,  
Garde le mesme bras qui leur lança la foudre,  
Et n'a point relaché de son aduersion,  
Pour ces Monstres bouffis de trop d'ambition,  
Il se sert quelquefois de nous & de nos armes  
Pour respendre du sang, & pour tarir des larmes:  
Mais s'il voit que nos bras ne sont pas assez forts,  
Soudain il a recours à de meilleurs efforts:  
Il inspire la peur dans la troupe ennemie,  
Qui bien-tost en fuyant se noircit d'infamie,  
Et sans sçauoir pourquoy craint si fort le trespass,  
Que les plus fiers torans ne l'aresteroient pas.  
Amis, esperons tout de la faueur Celeste,  
Nous n'auons rien perdu puis que cela nous reste,  
Cassie est à present le butin du trespass,  
Mais les Dieux sont viuans & nous auons des bras;  
Cependant quand la nuit mettra sa robe obscure,  
Portez sans bruit ce corps dedans la sepulture,  
Et j'espere demain par ma langue & mes mains  
De redonner le cœur & Rome à nos Romains.*

H.



## ACTE QUATRIEME.

## SCENE PREMIERE.

OCTAVE, MARC ANTHOINE.

OCTAVE.



*OVS* ceux qui cōme nous combatent  
 pour la gloire,  
 Se peuvent assurer d'emporter la  
 victoire,  
 Les Dieux ne choquent point un des-  
 sein genereux,  
 A plus forte raison quand il n'est que pour eux,  
 La mort du grand Cesar appelle leurs justices,  
 A punir son autheur avec tous ses complices,  
 Et ie croy qu'à l'instant que ce coup fut donné  
 Contre les criminels leur cholere eust trouué,  
 S'ils eussent peu choisir la flamme d'un Tonnerre,  
 Qui n'eust pas avec eux bruslé toute la terre:  
 Mais ne pouuans agir avec un moins puissant,  
 Ny perdre ces meurtriers sans perdre l'innocent

DE LA MORT DE CÆSAR. 59

*Ils veulent que nos mains en fassent la vengeance,  
Et purgent ce pais de cette noire engeance,  
D'jà leur volonté s'explique heureusement,  
Et vostre valeur fait ce doux euenement.*

ANTHOINE.

*Vos vœux mieux que mon bras me l'ont rendu  
possible.*

OCTAVE.

*Ha cette flatterie est un peu trop visible!  
Chacun sçait comme quoy vous auez combatus  
Mais un cœur genereux doit cacher sa vertu.*

ANTHOINE.

*C'est pourquoy tous les iours vous nous cachez la  
vostre.*

OCTAVE.

*Je vous respondroy bien si vous estiez un autre,  
Mais dans les complimens comme dans les combats,  
Il faut à vostre abord mettre les armes bas.*

ANTHOINE.

*Ce Soldat de retour porte sur le visage  
Les signes euidens d'un funeste presage.*

## SCENE II.

LE SOLDAT, ANTHOINE, OCTAVE.

LE SOLDAT.

**L**E sensible regret où le fort me réduit  
 D'estre cōtraint à dire un mal qu'il a produit,  
 Estoufe ma parole, & m'auroit osté l'ame,  
 Si ie n'eusse enuers vous apprehendé du blasme.

OCTAVE.

*Quoy Brute seroit-il de mes troupes vainqueur?*

LE SOLDAT.

*C'est là le trait mortel qui me perce le cœur.*

ANTHOINE.

*Tandis qu'Octave & moy porterons une espée,  
 On la verra toujours contre Brute occupée;  
 Ce traistre ne scauroit éuiter nostre fer,  
 Et nous l'irions chercher iusque dedans l'Enfer;  
 Poursuy.*

## LE SOLDAT.

Le souuenir d'un si sanglant carnage,  
 Met mon ame en desordre & glace mon courage,  
 Jamais le Ciel n'a veu tant de corps renuersez,  
 Et la mort assouuie a crié, c'est assez.  
 Soudain que l'ennemy commença de paroistre,  
 Nos Soldats animez par la haine du traïstre,  
 Tesmoignent à l'enuy ce que peut le courroux,  
 Quand la haine & l'honneur en excitent les coups;  
 L'ennemy d'autre part courant à la meslée  
 Oppose à leurs efforts sa valeur signalée;  
 Les dards greslent par tout, & les plus auancez  
 En croyant de blesser, sont eux-mesmes blessez;  
 L'air n'est plus esclairé que d'une lueur sombre,  
 La poustiere & les traits les font combatre à l'ombre,  
 On ne scauroit iuger quels seront les vainqueurs,  
 Tous paroissent égaux & de bras & de cœurs.  
 En fin lassé de voir la victoire en balance,  
 L'ennemy fond sur nous avec tant d'insolence,  
 Qu'on eust dit à le voir les armes à la main,  
 Qu'il menoit avec luy tout l'Empire Romain.  
 Tout meurt à mesme instant, on ne voit point d'eslée  
 Qui du sang des Romains ne paroisse trempée,  
 Nos Soldats à genoux implorans les vainqueurs:  
 Mais helas c'est en vain! la rage est dans leurs cœurs;

Tel pour l'innocenter voudroit ouvrir la bouche,  
 Qui sent ouvrir son cœur par le fer qui le touche,  
 Et tel autre en fuyant tâche à prendre party,  
 Qu'il void d'un coup mortel son dessein diuerty.  
 L'horreur seme par tout une froide fumée  
 Qui glace le courage à nostre pauvre armée,  
 Des longs gemissemens fendent l'air d'alentour,  
 Le Soleil de regret voudroit haster son tour :  
 Le sang coule par tout, on ne voit point de terre  
 Qui ne porte en son front les marques de la guerre.  
 Icy deux vrais amis sur le poinct de leur mort,  
 Pleurent en s'embrassant la rigueur de leur sort.  
 Icy le pere void son fils dessus la poudre,  
 Et dépîte le Ciel pour attirer sa foudre.  
 Icy par des regrets qui fendroient un rocher,  
 Vn fils pleure la mort de ce qu'il eust plus cher.  
 Icy dedans le sang mille blessez se noyent,  
 Implorans la faueur de tous ceux qui les voyent.  
 Et bref il est par tout tant d'objets de terreur,  
 Que ie croy que l'Enfer en frissonna d'horreur.  
 Brute bien-tost apres fit cesser le carnage,  
 Et receust à mercy les restes du naufrage.  
 Que puis-je dire encor, sinon que le Soleil  
 Ne vit iamais çà bas un desordre pareil?  
 Et que si les grands Dieux sont pour nostre iustice,  
 Ils ont fort peu de force, ou beaucoup de malice.

## OCTAVE.

*Ha! pourquoy dans la fin de ces tristes discours,  
 Ne puis-je rencontrer celle-la de mes iours?  
 Destins injurieux, fortune, parque, envie,  
 RendeZ moy mes Soldats, ou ravissez ma vie!  
 Ennemis de mon bien au lieu de me guerir,  
 Vous deviez travailler à me faire mourir,  
 Aussi bien le regret ou ce malheur m'abyssie,  
 Persuade à mon cœur que ma vie est un crime.  
 Helas! vit-on jamais Prince plus mal traité!  
 Je rencontre la mort lors que j'ay la santé:  
 Donc ie ne verray plus tant de braues gensdarmes,  
 Que mon seul interest portoit dans les alarmes.  
 Donc sans ses compagnons Octave durera,  
 Et les membres perdus le Chef subsistera?  
 Ha! non mes chers amis, n'ayez point cette doute,  
 Vostre trespas m'apprend vne mortell: route:  
 Et si durant vos iours vous suiuites mon sort,  
 Au moins ie vous rendray la pareill: en ma mort:  
 Mais ne connoy-je pas que la douleur m'emporte?  
 Jamais un general ne parla de la sorte:  
 Et lors que le destin luy donne des malheurs,  
 Il songe la vengeance, & non pas à des pleurs!  
 Prenons donc desormais ce par: y legit. me,  
 Que Brute & tous les siens nous seruent de victimes!*

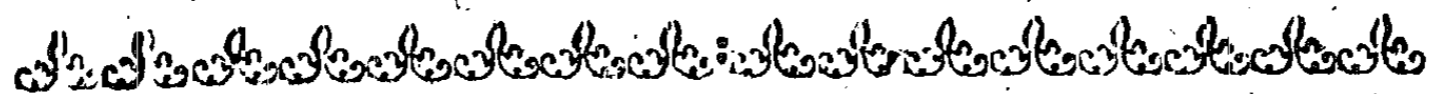


*Ramassons promptement le debris de nos gens,  
 Et sauvons aux Destins le tiltre de changeans.  
 Ombres de mes amis, Manes de ma Noblesse,  
 Ce bras vous vengera du mutin qui vous blesse:  
 Et dessus les Cyprés qui courent vos guerriers,  
 Cette lame fera refleurir des lauriers,  
 L'astre de la clarté vient d'une grotte noire,  
 Et le malheur souvent donne l'estre à la gloire,  
 Les Dieux aymoient Cesar, Et ne pouvoient souffrir  
 De voir viure long-temps ceux qui l'ont fait mourir.*

## ANTHOINE.

*S'ils eussent eu dessein de choquer nostre envie,  
 Octave dans son camp auroit perdu la vie,  
 Et mes Soldats Et moy par un mesme destin  
 Aurions dans le combat rencontré nostre fin:  
 Mais ils sauvent ce Prince, Et me donnent la gloire  
 D'emporter sur Cassie une belle victoire;  
 Si bien qu'à balancer ce rencontre fatal,  
 J'estime que le bien l'emporte sur le mal;  
 J'ay de mes bataillons ensanglanté la terre,  
 Et porté dans son camp le foudre de la guerre,  
 Luy seul s'est garanti d'un funeste trespas.*

SCENE



SCENE III.

DEMETRIE, OCTAVE ET ANTHOINE.

DEMETRIE.

**E**T ces armes pourtant ne le tesmoignent pas.

OCTAVE.

O Dieux! seroit-il vray qu'il ne fut plus en vie?

ANTHOINE.

Par un discours plus clair contentez nostre envie.

DEMETRIE.

Qui considerera mon Estat & mon sort,  
Il pourra bien iuger que ce grand homme est mort;  
Tandis qu'il a vescu i'eusse creu faire un crime  
De donner qu'à luy seul mon cœur & mon estime,  
Au lieu qu'en cét estat je vien vous reuerer,  
Comme des Rois vainqueurs que tout doit adorer.  
Un bon cœur que les Dieux ont rangé sous un  
Maistre,  
S'il ne le suit partout, s'acquiert le nom de traistre:

Mais alors que la mort en a fait son butin,  
 S'il a du iugement il change de destin.  
 Pendant que les Romains sous un guerrier si brave  
 Se defendoient des noms de captif & d'esclave,  
 Je croyois que bien-tost cedans à nostre loy,  
 Vous demordriez de ceux d'Empereur & de Roy;  
 Je pensois que iamais la puissance de Rome  
 Ne se deuoit ranger aux volontez d'un homme,  
 Et qu'on verroit bien-tost ses plus grands ennemis  
 Faire hommage à la main qui les auroit soumis:  
 Mais depuis qu'il est mort, ie croy que tout se  
 bande  
 A rendre tous les iours vostre gloire plus grande,  
 Et que dans peu de temps les peuples esbahis  
 Viendront deffous vos loix asservir leur paisi:  
 Moy pour ne pas troubler dans ces metamorphoses,  
 Cét ordre merueilleux que prennent toutes choses,  
 Sçachant qu'on ne le peut sans estre criminel,  
 Je viens pour vous offrir un seruire eternal,  
 Trop heureux si ie puis en faueur de ces armes  
 Obtenir une place au rang de vos Gendarmes.

## OCTAVE.

Icy les gens d'honneur peuvent trouver un port  
 Qui les met à couuert des orages du sort.

ANTHOINE.

*Cavaliers, vos desirs ont un effet propice,  
Vous aurez cette place, & rendez nous service.*

DEMETRIE.

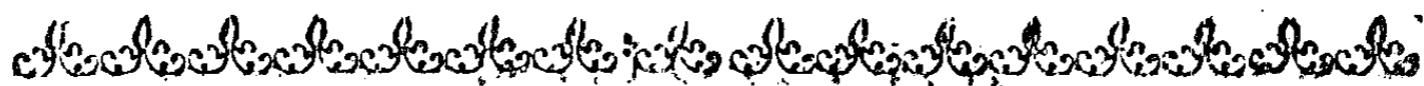
*O Dieux! qui connoissez mon amour mieux  
que moy,  
Venez parler de grace en faveur de ma foy,  
Ou si vostre grandeur repugne à cet hommage,  
Inspirez à ma bouche un celeste langage,  
Pour dire à ces Seigneurs combien ie suis heureux,  
Si le Destin permet que ie meure pour eux.*

OCTAVE.

*Puis que Casie est mort, ie croy qu'en assurance  
Nous pouvons assembler toute nostre puissance,  
Pour suivre l'ennemy tandis qu'il est troublé.*

ANTHOINE.

*Allons le proposer au Conseil assemblé.*



## SCENE IV.

PORCIE.

**P**rotecteurs de la liberté,  
 Grands Maistres de la destinée,  
 Dont la puissance n'est bornée  
 Que par la seule volonté,  
 O Dieux! apres cette victoire  
 Je veux celebrer vostre gloire,  
 Et dessus vos autels on fumera l'encens,  
 Faire que le sang des Victimes  
 Lave desormais tous les crimes  
 Que j'ay naguères faits de vous croire impuissans.  
 Par le mesme effet de bonté,  
 Qui fait prosperer nostre guerre,  
 Jusques icy vostre Tonnerre  
 A souffert mon impieté;  
 J'adore vos faueurs extremes,  
 Et me repens de ces blasphemes  
 Dont ma bouche a voulu noircir vos Majestez,  
 Mon ame est aujourd'huy plus saine,  
 Je n'ay plus contre vous de haine,  
 Elle s'en est allée avec vos cruantez.  
 Brute, l'honneur de nos guerriers

DE LA MORT DE CÆSAR. 69

Parmy le sang & le carnage,  
Vient de signaler son courage,  
Et de se couvrir de lauriers:  
Dans cette publique alegresse  
On idolatre sa prouesse:  
Et tous nos Citoyens encensent à son bras,  
Grands arbitres de nostre vie  
Souffrez ces honneurs sans envie,  
Celuy qui les reçoit ne vous les ravit pas.  
Ce Heros avec des respects  
Admire vostre providence,  
Et connoist en cette occurance  
Que peuent vos divins aspects.  
O MajesteZ que ie revere!  
Que vos decrets ont de mystere,  
Et qu'on preuoit bien mal ce qu'ils ont arresté,  
Pour de sagesse si profondes  
La raison n'eust iamais de sondes,  
Et le plus clair esprit n'est rien qu'obscurité,  
Naguere Octaue dans le port  
S'imaginant nostre naufrage  
Menacoit Rome de seruage,  
Et tous nos Citoyens de mort:  
Cette grosse & superbe armée  
Faisoit dire à la Renommée  
Que tout deuoit flechir sous ses puissantes loix,

70 LA VENGEANCE

Et que nos bandes dissipées  
Ne seroient bien-tost occupées  
Qu'à faire des bouquets pour couronner des Rois.

Cependant ils sont abatus,  
Leur orgueil n'est plus que fumée,  
Et le débris de leur armée  
Esleue un trosne à nos vertus.  
Le camp d'Octaue est nostre proye,  
Ses feux, sont ceux de nostre joye,  
Sa honte est nostre honneur, sa nuit nostre flambeau  
Son sang espandu nous anime,  
Et par un destin legitime  
Nous trouuons nostre vie au fonds de son tombeau.

SCENE V

BRUTE, ET PORCIE.

BRUTE.

ENfin ie voy qu'un iour vous banissez la plainte.

PORCIE.

Ie ne me plains iamais sans des sujets de crainte,

DE LA MORT DE CÆSAR. 71

Et ie croy qu'aujourd'huy i'ay rencontré le point,  
Où sans stupidité ie puis ne craindre point.  
Vous voir victorieux, quoy seroit-il possible  
Qu'encor à la douleur mon ame fut sensible?  
Non Brute, il est certain qu'en l'estat où ie suis,  
Mon cœur seroit ingrat s'il auoit des ennuis;  
Dans le resentment de mon bon-heur extreme  
Le commence de voir que ie deuiens moy-mesme,  
Vostre gloire me charme, & mes sens enchantez  
N'ont plus de mouuemens que pour les voluptez.  
Voudriez vous bien choquer ce dessein legitime?

BRUTE.

Le penser seulement me tiendroit lieu de crime:  
Toutefois il est vray qu'on n'est iamais au port  
Lors qu'on peut resentir les caprices du sort.  
Si bien qu'en cét estat i'estime une ame sage  
A qui nul accident ne change le visage,  
Et qui goustant des maux ou des felicitez,  
Ne se porte iamais dans les extremitéz,  
Ce beau temperament nous sauue des orages,  
Et nous fait une planche au milieu des naufrages,  
Au lieu qu'on voit toujours un violant transport  
Agiter nostre esprit & l'estoigner du port.



## LA VENGEANCE

P O R C I E.

*Après un tel bon-heur qu'est-il que j'aprehende?  
Ayant Brute vainqueur, j'ay ce que ie demande!*

B R U T E.

*Si bien qu'aucun malheur ne vous sçauroit toucher.*

P O R C I E.

*Mon cœur contre leurs coups est armé d'un rocher.*

B R U T E.

*Puis qu'il est si constant, j'aurois mauvaise grace  
Si ie luy cachois rien de tout ce qui se passe,  
Sçachez donc, mon cher cœur, que Rome n'a qu'un  
bras,*

*Que le fleau des Tyrans, l'amour de nos Soldats,  
Le bouclier du pais, le foudre de la guerre,*

*Que Cassie en un mot ne vit plus sur la terre;*

*Et ce qui vient encor augmenter mon ennuy,*

*Que presque tous les siens ont mesme sort que luy,*

*Et qu'il faut que demain la bataille se donne,*

*Qui me doit apporter la mort ou la Couronne!*

*Mon regret toutefois en ce dernier effort,*

*Ne vient que de vous voir à la mercy du sort,*

*Et le Ciel m'est tesmoin qu'en ce danger extreme,*

Pour

DE LA MORT DE CÆSAR. 73

*Pour songer trop à vous ie m'oublie moy-mesme.  
Ce n'est pas que mon cœur n'espere tout des Dieux,  
Mais il fend de regret de vous voir en ces lieux,  
En un temps où la mort doit verser sur la terre  
Un deluge de sang pour esteindre la guerre.*

P O R C I E.

*Vostre seule presence allége mon soucy,  
Et vous desireriez de me voir loing d'icy:  
Brute quittez, de grace, un discours qui m'offense,  
Jugez mieux de mon cœur, traitez mieux ma  
constance,  
Et sçachez que l'amour qui m'embrase le sein,  
Ne conceura jamais un si lâche dessein.  
Quoy, vous abandonner au milieu des alarmes,  
Et me retirer seule à la mercy des larmes?  
Cela choque si fort mon esprit résolu,  
Qu'il mourroit mille fois si vous l'avez voulu:  
Mais i'ose me flatter que vostre cœur propice  
Ne me rendit jamais un si mauvais office  
Et quand il le feroit, il n'avanceroit rien,  
Puis qu'il sera toujours accompagné du mien.*

B R U T E.

*Quand ie voy tant d'amour & de courage en-  
semble,*

J'adore le lien dont le Ciel nous assemble,  
 Et croy que tous les biens que j'ay receu des Dieux  
 Au prix de celuy-là, n'ont rien de précieux,  
 Que dans le beau dessein de n'estre point esclave,  
 J'aye tué César, j'aye defait Octave:  
 Que mon front mille fois ait changé de Lauriers,  
 Qu'on m'estime par tout le Phœnix des guerriers,  
 Ces honneurs, quoy que grands, plaisent moins à mon  
 ame  
 Que la gloire que j'ay de vous auoir pour femme.

PORCIE.

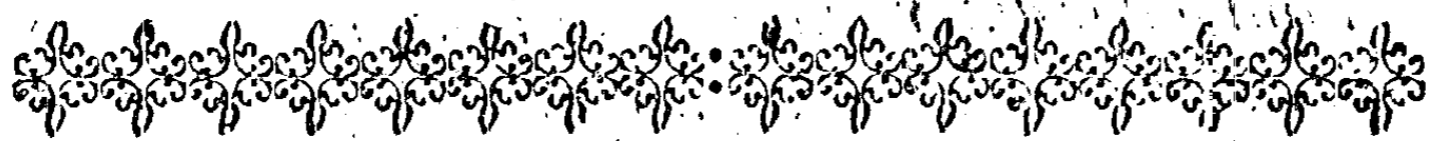
Pour le moins avec moy vous possédez un cœur,  
 Qui ne scauroit souffrir que Brute pour vainqueur.

BRUTE.

Et le mien fera voir où que le Ciel m'adresse,  
 Qu'autant qu'il aye un Maistre, il ayme une  
 Maistresse:  
 Mais il est déjà tard, retirons nous d'icy.

PORCIE.

Dieux! finissez bien-tost ma vie ou mon soucy.



ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRUTE, STRATON, quelques Chefs  
de l'armée.

BRUTE.



*E rends graces aux Dieux de ce que  
dans l'orage*

*Chacun de vous conserve un gene-  
reux courage;*

*C'est beaucoup de dompter avec les  
ennemis,*

*Les extremes dangers où l'honneur nous a mis;*

*C'est beaucoup, il est vray, puis que cette victoire*

*Nous fait des monumens au Temple de memoire:*

*Mais il faut persister, Et ne s'arrester pas*

*Que nous n'ayons trouué la paix ou le trespas.*

*Je veux dire une paix qui purge nostre terre*

*Par la mort des Tyrans des semences de guerre:*

*Paix qui rende l'esclat à ce siecle peruers,*

Et qui puisse durer autant que l'Univers.  
 Allons donc, mes amis, au plus fort de la presse  
 Chercher parmi le sang cette belle Deesse,  
 Elle suit les lauriers, suit près les gens de cœur,  
 Et ne quitte jamais le party du vainqueur.  
 Ainsi voit-on souvent dedans l'ordre des choses,  
 Naistre plusieurs effets contraires à leurs causes:  
 Nos ennemis rangez pour ce dernier effort,  
 Portent peinte en leur front l'image de la mort,  
 Je les voy tous tremblans à l'abord de nos armes,  
 Ceder aux mouvemens des premières alarmes:  
 Ils fuient, & fuyans, nous laissent le bon-heur,  
 La paix, la liberté, le repos & l'honneur.  
 Avançons ce moment pour haster nostre gloire,  
 Et volons, s'il se peut, après une victoire,  
 Dont la possession nous acquiert de formais  
 La beauté d'un renom qui ne mourra jamais:  
 Ouy, nous vivrons, amis, malgré les destinées,  
 Autant que le Soleil reglera les années,  
 Si nous luy faisons voir cette dernière fois  
 Que nous avons pour but le soustien de nos loix,  
 Et que nous n'avons pas cette vieille manie  
 De triompher des Rois, mais de la tyrannie.  
 Ce monstre est en horreur aux yeux des immortels,  
 Puis qu'il porte ses loix au delà des autels,  
 Et que son droit sanglant mit dans la sepulture

DE LA MORT DE CÉSAR. 77

Avec le droit des gens celui de la Nature:  
Mais ie croy que bien-tost lâchement abatu  
Il viendra rendre l'ame aux pieds de la Vertu  
Nos Citoyens alors par des voix esclatantes  
Chanteront le retour des libertez absentes  
Rome franche des Rois & de leurs cruantez,  
Estalera sa gloire avecque ses beautez;  
Les guerres des Tyrans y seront estouffées,  
Et ne paroistront plus que parmy nos trofées,  
Nostre Aigle dont le vol sembloit estre intermis,  
Reuerra tous les lieux qui luy furent sousmis.  
Le Senat reprendra cét esclat honorable,  
Qui par tout l'Vniuers l'a rendu venerable,  
Et les Tribuns remis auront la faculté  
De maintenir le peuple en son authorité  
Pour nous qui soustenus d'une ferme esperance  
Aurons presté nos bras à cette deliurance,  
On ne nous descendra de nos chars glorieux,  
Que pour nous esleuer sur des trosnes des Dieux.  
Soleil, fay que bien-tost ce beau iour nous esclaire;  
Mais ie te parle en vain, tu ne le scaurois faire,  
Si nous ne dissipons par des coups furieux  
Ce nuage ennemy qui te cache à nos yeux.  
Allons y donc, amis, & que toute la terre  
Tremble sous nos efforts comme sous le Tonnerre,  
Que le sang espanché fasse soudre un estang

78 LA VENGEANCE  
Pour noyer les poltrons qui fuiront de leur rang,  
Afin qu'à l'aduenir il ne naisse point d'homme  
Qui s'ose rebeller contre l'honneur de Rome,  
Et que ses Citoyens soient exempts deormais  
D'acheter par leur sang la victoire & la pais.

STRATON.

Brute, la liberté, l'honneur & la victoire  
Demeureront toujours dedans nostre memoire:  
Vive donc toujours Brute, & meurent les Tyrans.

BRUTE.

A moy doc compagnons, & qu'on garde les rangs.

SCENE II.

PORCIE, sa Compagne.

PORCIE.

Q'ay-je fait qui merite vn traitement si rude?  
Quel tourment est égal a mon inquietude?  
Morphée tous les soirs m'ouure mille tombeaux  
La terre fend sous moy, ie n'entends que corbeaux:  
Et ce qui vient encore augmenter mes supplices,

DE LA MORT DE CÆSAR. 79

*Je lis mon mauvais sort dans tous mes sacrifices.  
 Que puis-je devenir, où dois-je avoir recours?  
 Puis que mesme la mort est sourde à mes discours?  
 Mets fin à mes malheurs, Deesse qui sommeilles,  
 Mais ie l'appelé en vain, elle n'a point d'oreilles.  
 Et quand elle en auroit, son inhumanité  
 Ne prend iamais la loy de nostre volonté;  
 Et moy ie veux mourir, c'est mon dernier remede:  
 Mais pour trouuer la mort, ay-je besoin d'un aide?  
 Ce bras ne peut-il pas enfoncer dans mon sein,  
 Ce qui doit acheuer un genereux dessein?  
 Sans doute, & si les Dieux ne cessent de nous nuire,  
 Ie leur espargneray le soin de me destruire,  
 Afin que par ce coup l'Vniuers puisse voir,  
 Qu'une ame genereuse est hors de son pouuoir,  
 Et qu'elle peut trouuer nonobstant leur enuie,  
 L'honneur, la liberté, le repos & la vie.*

LA COMPAGNE.

*Pourquoy murmurez-vous contre les immortels,  
 Au lieu que vous deussiez embrasser leurs autels,  
 Et par le zele ardent d'une sainte priere,  
 Demander à genoux la victoire dernière:  
 Madame, apaisez-vous, rappelez la raison,*

IMPORCABE. A.

*Toy bannis ces discours qui sont hors de saison,*



*Et s'il te reste encore quelque peu d'esperance,  
De voir nos gens vainqueurs, démentir l'aparence,  
Va iouyr du plaisir de les voir reuenir,  
Et me laisse en ce lieu seule m'entretenir,  
Tu peux beaucoup pour moy dans cette obeissance.*

## LA COMPAGNE.

*C'est pourquoy ie voudrois qu'il fut en ma  
puissance;  
Mais on m'a commandé de ne vous quitter pas.*

## PORCIE.

*C'est me perdre pourtant que de suiure mes pas.*

## LA COMPAGNE.

*Le mouray mille fois auant que ie vous laisse.*

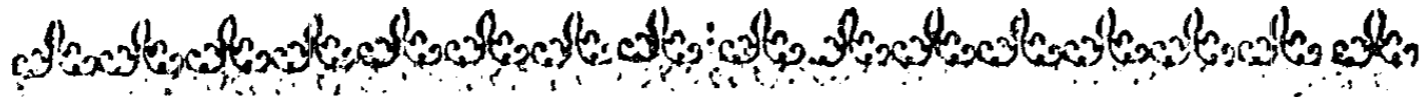
## PORCIE.

*En quel extreme point la Fortune m'abaisse,  
Si mes meilleurs amis loing de me soulager,  
Ne se monstrent ardens qu'à me desobliger?  
Et bien, puis qu'on le veut, ne quite point mes traces,  
Adjouste ta presence à mes autres disgraces,  
Il ne m'en fasche pas, il faut ceder au sort.*

## LA COMPAGNE.

*Bons Dieux assistez moy pour empescher sa mort.*

SCENE



SCENE III.

OCTAVE, MARC ANTHOINE,

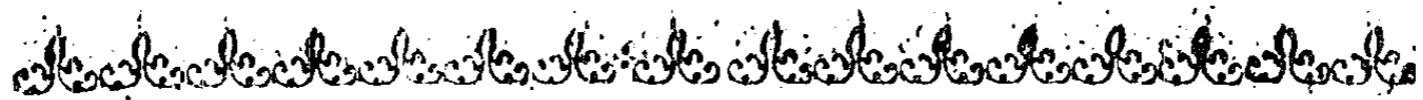
Leur suite.

OCTAVE.

**Q**u'on pardonne aux Romains, qu'on cesse le carnage,  
Il suffit que sur eux nous avons l'avantage,  
Tout est déjà réduit au point de nos desirs,  
Et bien-tost les travaux feront place aux plaisirs,  
Rome nous renerra comblez d'heur & de gloire,  
Non tant pour les lauriers deus à cette victoire,  
Mais pour avoir vengé l'insolent attentat,  
Qui en meurtrissant Cesar, on fit sur son Estat.

MARC ANTHOINE.

Le temps est oportun, l'occasion est belle,  
Pour chastier l'orgueil de ce peuple rebelle,  
Allons insques au bout, poursuivons nostre effort,  
Et taschons d'avoir Brute ou prisonnier ou mort.



## SCENE IV.

BRUTE, STRATON, deux amis de Brute.

BRUTE.

**P** Vis que nos bons desseins sont veus d'un mau-  
 vais Astre,  
 Il se faut preparer à souffrir ce desastre,  
 L'impossibilité ne nous oblige point,  
 L'honneur peut reculer quand il trouue ce point,  
 Et celuy iustement perd le titre de sage,  
 Qui veut choquer du temps l'infailible passage,  
 Qui considerera l'ordre de l'Vniuers,  
 Il verra chaque iour son visage diuers,  
 Et connoistra par là que quelque prouidence  
 Par le seul changement preuient sa decadence,  
 Et qu'ainsi nostre Rome ayant peu se porter  
 A cet extreme point qu'on ne peut surmonter,  
 Il falloit que suivant cette regle diuine,  
 Elle redescendit deuers son origine,  
 Tu m'en as fais douter, impuissante vertu,  
 Et c'est sous ta faueur que Brute a combatu,  
 Esperant le secours de ta force oportune,  
 Mais ie t'ay veu tomber aux pieds de la fortune,

DE LA MORT DE CÆSAR. 83

Je voy bien maintenant que j'eus beaucoup de tort,  
Lors que ie te donnoy du pouuoir sur le sort,  
Puis qu'aux premiers assauts que sa force te donne  
Tu luy laisses gagner le champ & la couronne:  
Mais ie perds vainement en discours superflus,  
Des momens qui passez ne se reuerront plus:  
Profitons-en plütoſt, & pendant que l'armée  
Couure tout nostre camp de flame & de fumée,  
Que nos Soldats vaincus pratiquent mon conseil,  
En ſuiuant du vainqueur le pompeux apareil,  
Afin de preuenir un malheur ſi funeſte,  
Diſpoſons nos amis à faire ce qui reſte.

Genereux compagnons de mes iuſtes projets,  
Le Ciel ſ'eſt declaré contre l'honneur de Rome,  
Il veut que le Tyran ait des Rois pour ſujets,  
Et que des demy-Dieux fléchissent ſous un homme.

Mais auant de tomber en cette extremité,  
Et me voir abatu ſous une loy ſi dure,  
Je veux m'enſeuclir avec ma liberté,  
Et pour plaire à l'honneur, déplaire à la Nature.

Donc ſi quelqu'un de vous a l'eſprit aſſez fort  
Pour m'eſtimer encor en ce moment extreme,  
Qu'il prenne ce poignard, & m'en donne la mort,  
Je dois ſçauoir par là ſ'il eſt vray que l'on m'ayme.

ACTE V. SCÈNE II.

BRUTUS, CASSIUS, LUCIUS, PUBLIUS, SULLA, CÆCILIUS, CÆCILIUS, CÆCILIUS.

## L'VN DES AMIS.

*Auant de consentir à ce coup furieux,  
 Je vay chercher la mort au milieu de l'armée,  
 Et si ie ne voy point son bras officieux,  
 Je me contenteray que ma main est armée.*

## BRUTE.

*Au moins puis que tu crains de me ravir le iour,  
 Va t'en le conseruer à ma chere Porcie.*

## L'AUTRE AMY.

*Je le veux seconder en cet acte d'amour,  
 Peut estre que mes soins luy sauueront la vie.*

## BRUTE.

*Et toy, mon cher Straton, es-tu de ces amis,  
 Qui pensent en fuyant de me faire seruire?*

## STRATON.

*Pour seruir aux desirs où vous estes sousmis,  
 Il faudroit peu d'amour, & beaucoup de malice.  
 Ha! laissez ce dessein indigne d'un bon cœur,  
 Qui terniroit l'esclat de vostre gloire extreme,  
 Vn vaincu doit auoir le maintien d'un vainqueur,  
 Et ne perdre iamais l'Empire de soy-mesme.*

DE LA MORT DE CÆSAR. 85

Quoy, le monde ray de vos premiers progres,  
Vous verra succomber à la fin de l'orage,  
Et jugera d'abord, entendant mes regrets,  
Qu'un bon-heur seulement faisoit vostre courage,  
Esuitez ce peril, & s'il faut que l'Enfer  
Vous donne le repos que le Ciel vous desnie,  
Courez tout au trauers & du feu & du fer,  
Mourez, mais combatant contre la tyrannie.

BRUTE.

Je scay bien, cher amy, que par ces beaux discours  
Tu me veux destourner d'un dessein legitime,  
Mais en l'estat funeste où sont reduits mes iours,  
Je veux que ton bras m'offre à l'honneur pour victime.  
Crois-tu que pour me voir au poinct de mon trespas  
Un jugement bien sain n'esclaire pas mon ame,  
Et que i aille incertain chercher en d'autres bras  
Ce que ie puis trouuer au bout de cette lame?  
On perd souuent un bien qu'on veut trop differer,  
Je veux mourir pour viure, & finir pour durer.

STRATON.

Quoy, ce braue guerrier, à qui tout est possible,  
Qui fit jadis trembler tant de peuples soumis,  
Perd contre ses desirs le tiltre d'invincible,  
Qu'il a toujours gardé contre ses ennemis.

Ha! non, puissant Heros, n'encourez point ce blâme,  
 La mort nous fait juger comment l'homme a veſcu,  
 Et ſi le deſeſpoir peut ſurmonter ſon ame,  
 On croit mal-aiſement qu'il ait jamais vaincu.

## BRUTE.

Si de nos ennemis les troupes avancées  
 Ne me defendoient pas un plus long entretien,  
 Je pourroy renverſer tes meilleures penſées,  
 Et creuſer leur tombeau pour en baſtir le mien.

Je diroy qu'un grād cœur que la Fortune oppreſſe,  
 Juſqu'à luy demander ſa vie ou ſon honneur,  
 S'il balance le choiſ, teſmoigne ſa foibleſſe,  
 Et ne reconnoiſt pas où giſt le vray bon-heur.

L'honneur dure toujours au Temple de memoire,  
 La vie a pour ſon cours un terme limité,  
 Sans doute celui-la meſnage mal ſa gloire,  
 Qui pour gagner un iour, perd une eternité.

D'eſpérer d'un bien que la puiffance humaine  
 Nous peut faire acquérir, eſt une lâcheté,  
 Mais ne pouvant y avoir la liberté Romaine,  
 Je cede ſeulement à la neceſſité.

Si je cherche la mort tandis que je ſuis libre,  
 N'eſt-ce pas pour monſtrer aux races à venir,  
 Que j'ay voulu mourir comme j'avois ſceu vivre,  
 Quand j'ay perdu l'eſpoir de m'y plus maintenir.



DE LA MORT DE CÆSAR. 87

*Ne conteste donc plus, seconde mon envie,  
Tien ferme ce poignard, i'en beniray les coups,  
S'ils peuvent faire voir en me priuant de vie,  
Que ie mourus pour moy, ne pouuât rien pour vous.*

STRATON.

*Dure loy du deuoir que ta rigueur est grande!  
Obeïssons pourtant, Brute l'a projeté.*

BRUTE.

*L'on m'a presté ce corps, il faut que ie le rende  
Mais i'emporte l'honneur avec la liberté,  
Approche, cher amy, qu'à ce coup ie t'embrasse  
Adieu, ie naquis libre, & libre ie trespasse.*

STRATON.

*Donc ce grand demy-Dieu rend l'ame deuant moy?  
Donc ie fais trebucher l'esperance de Rome?  
Et mon bras desloyal pour auoir trop de foy,  
Me rauit aujourd'huy ce qui me faisoit homme?  
Brute ne vit donc plus, & l'honneur des guerriers  
Vient d'estre le butin de ma lame cruelle?  
La foudre au champ de Mars espargnoit ses lauriers,  
Et ie suis aujourd'huy moins pitoyable qu'elle?  
Ha! malheureux poignard, dont les lâches efforts  
Nous rauissent un bien que la Parque reuere,*



Pourquoy ne puis-je auoir cent ames & cent corps,  
Afin de te saouler, & de me satisfaire.

Rome, Tribuns, Senat, Citoyens, liberté,  
Suiuez mon desespoir, & ma plainte funeste,  
Avec ce grand Heros vous perdez la clarté,  
Et la nuict des prisons est tout ce qui vous reste.

Ne tarissez iamais la source de vos pleurs,  
Que leur eau n'ait plustost fait vne mer du Tybre,  
Et noyé, s'il se peut, ces hydres de malheurs,  
Qui font que vostre Estat va cesser d'estre libre.

Les Tyrans sont vainqueurs, tout l'Estat est  
perdus,

La liberté se meurt, Rome s'en va la suiure,  
Et pour comble de mal, le grand Brute n'est plus.

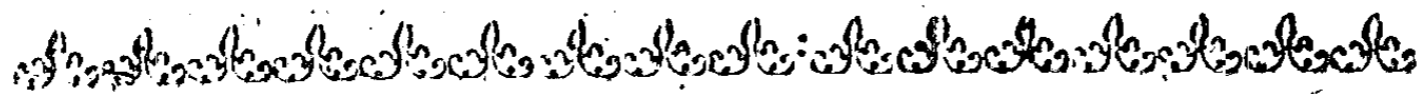
Vn Heros peut mourir, & Straton pourroit viure?

Non, non, tristes objets qui faites mon soucy,

Ce coup me va venger du Destin qui m'outrage:

Ha! ie tombe, ie meurs, mon ceil est obsourcy,

Mais ie souffre trop peu; mort redouble ta rage.



SCENE V.

PORCIE, les deux amis de Brute.

I. DES AMIS.

**C**'Est l'endroit mal-heureux où nous l'avons  
lissé.

II AMIS.

*Ha trop injustes Dieux! le voila trespasé.*

PORCIE.

*Doncque le Ciel ingrat me desrobe mon ame,  
Et me contraint encor de prolonger ma trame?  
Doncque tant de souspirs ne peuvent l'esmonnoir?  
Et ie n'ay pas la mort quand ie la veux avoir?  
Pourquoy traaversez vous mes desseins legitimes,  
Grands Dieux, auparauãt de me mōstrer mes crimes?  
Sans doute i'ay failly, ie le veux auoier,  
Mais c'est pour trop vous croire & pour trop vous  
loier,  
Ingrats rendez moy donc tant d'offrandes perdues,  
Et tant de vœux payez pour des demandes deuës,*

Rendez-moy tant de pleurs vainement respandus,  
 Tant de biens prodiguez & tant d'honneurs perdus,  
 Plustost à les garder mettez tout vostre étude,  
 Ils seront les témoins de vostre ingratitude,  
 Ou pour vous en lauer, en cette extrémité  
 Rendez-moy seulement Brute & la liberté.  
 Ha Brute! cher objet de mes ameres larmes,  
 Pourquoi voulant mourir avec tes propres armes  
 N'as-tu pas commandé que par un pareil sort  
 Ce qui restoit de toy fut aussi mis à mort?  
 De quel front peus-tu voir la moitié de ton ame  
 Es mains des ennemis, de la honte, & du blasme,  
 Sans pouuoir esperer le moindre reconfort,  
 Non pas mesme celuy qui nous vient de la mort?  
 Et ce qui plus me fasche & de raison me priue,  
 Sur le point malheureux d'aller seruir captiue.  
 D'aller seruir captiue, ha trop lasches discours!  
 Rentrez dedans mon sein, demeurez-y tousiours,  
 Autrement ie croirois que mon ame ennemie  
 Se bande contre nous, & pour la tyrannie.  
 D'aller seruir captiue: Ha penser inhumain!  
 Qui choque en mesme instant & mon cœur & ma  
 main.  
 Quoy, lasche cœur, plustost que souffrir tét outrage  
 Veux-tu pas sur mon corps laisser aigrir ma rage?  
 Et toy, ma chere main, si le cœur me dessaut,

DE LA MORT DE CÆSAR. 91

*Le veux-tu pas percer pour punir son deffaut.  
Ouy quand tout l'univers s'armeroit au contraire  
Il n'est pas assez fort pour m'en pouuoir distraire:  
Lors que Brute viuoit ie souffrois le malheur,  
Mais depuis qu'il est mort ie cede à la douleur.*

*Vantez, ambitieux, les coups de vos tempestes,  
Publiez nostre perte, exaltez vos conquestes,  
Mais loüiez la fortune en cét euenement,  
Vous triomphez de nous par son aueuglement.  
Vous triomphez de nous, pardonnez-moy belle  
ombre,*

*Brute mon cher soucy, vous n'estes pas du nombre;  
Ce corps est aux tyrans mais non pas vostre cœur,  
Vous l'en auez osté pour estre son vainqueur.*

*Traitres n'allez donc plus vanter cette victoire,  
Vos lauriers sont flettris, vous n'aez plus de gloire,  
Brute qui scait mourir, vostre ennemy mortel,  
En demolit le temple & bastit son autel.*

*Mais helas que le sort a d'estranges caprices!  
La honte des tyrans fait naistre mes supplices,  
Et ce trespas fatal qui ternist leur honneur  
Efface en mesme temps l'éclat de mon bon-heur.*

*Brute étoit mon apuy, mon repos & mon ame,  
N'ay-je pas tout perdu dans la fin de sa trame?  
Et si ie vis encor, mon cœur, voudrois-tu bien  
Me sachant pres des fers conseruer ton lien?*

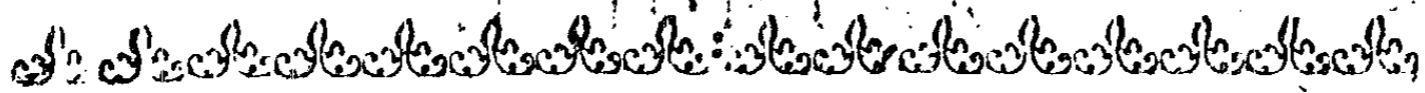
Mon pere se desit sur la simple apparence  
 Que le salut Romain étoit sans esperance;  
 Et moy qui vois ma perte infailible aujourd' huy  
 N' auray pas le pouuoir de faire comme luy?  
 Trop cheres libertez, amour, vertu, naissance,  
 Si ie ne mourcois pas, vous seriez sans puissance,  
 Vn si iuste dessein ne peut estre arresté,  
 Et i' en ay le pouuoir comme la volonté.  
 Amis inurieux qui choquez mon enuie,  
 Vous trauallez en vain à conseruer ma vie;  
 Tous ces soings peuuent bien augmenter mon ennuy,  
 Mais non pas m' empescher de mourir aujourd' huy.  
 Brute & la liberté prononcent cét oracle,  
 Je leur obeiray malgré tout vostre obstacle,  
 Et quand vous m' osteriez poison, flâmes, & fers,  
 Je cognois cent chemins pour aller aux enfers.

## LES DEUX AMIS.

Octauc vient à nous.

## PORCIE.

Veray-je ce perfide  
 Coupable de ma perte & de cét homicide?  
 Non, fuyons le plustost, & perdons la clarté  
 Puis que Rome a perdu Rome & la liberté.



SCENE VI

OCTAVE, MARC-ANTHOINE,  
leur suite.

OCTAVE.

**L**E voicy, chers amis, cét objet de nos haines,  
Dont la mort va donner du relasche à nos  
peines,

Le voicy ce meurtrier du plus grand Potentat  
Qui iamais ait tenu les renes d'un Estat;  
Ainsi toujours le Ciel prend vengeance du traistre  
Qui se vent opposer aux desirs de son maistre,  
Et punit le mutin qui choque des projets  
Dont le Zele ne tend qu'au bon-heur des sujets,  
Tels que ceux de Casar à qui pareille envie  
Déroba les momens les plus doux de sa vie.  
Ceux qui restent encor seront bien tost abas  
S'ils attendent les coups qui partent de nos bras,  
Et quand pour éviter nos fureurs legitimes  
Ils porteroient au Ciel leurs corps avec leurs crimes,  
Je feray mes efforts pour pouvoir entasser  
Osse sur Pelion & les en deschasser.

## ANTHOINE.

*J'approuve ce dessein, & fais veu de le suiure  
Tout autant que les Dieux me voudront laisser  
viure;*

*Mais il faut balancer les choses par raison,  
Considerer les lieux & choisir la saison:  
Nos soldats sous l'esper d'une paix desirée  
Ont souffert de grands maux & de longue durée,  
Combattu vaillamment, affronté les dangers,  
Donné de la terreur aux peuples estrangers,  
Poursuiuy les mutins, & pour comble de gloire  
Gagné de sia sur eux une double victoire;  
Après tous ces exploits voudriez vous differer  
À leur donner un bien qui les fait soupirer?  
J'estime que Casar ne veut point de victime  
Qui n'ait dedans son sang fait éclater son crime,  
Tous ces meurtriers sont morts, ils restent seulement  
Ceux qui l'ont offencé par le consentement,  
Qui bannis à iamais de leur ville natale,  
Vont souffrir les rigueurs d'une peine infernale.  
Il suffit ce me semble, & son ressentiment  
Ne scauroit desirer un plus dur chastiment:  
Mais quittons ces discours & gagnons nostre terre  
Pour en bannir bien loing les marques de la guerre,  
Allons reuoir nos Dieux, nos femmes, nos enfans,*

DE LA MORT DE CÆSAR. 95  
*Et changeons ces habits en ceux de triomphans.*

OCTAVE.

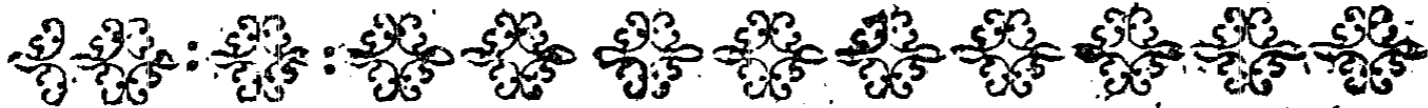
*Les manes de Cæsar se pourroient satisfaire  
Avec ce seul meurtrier qui vient de se defaire,  
Mais mon ressentiment desire plus de sang.*

ANTHOINE.

*Il est bien alteré s'il en boit vn estang  
Qui flotte impeteux la bas dedans la plaine.*

OCTAVE.

*C'est bien peu pour esteindre vne mortelle haine,  
Et monstrier ce que peut vne extreme valeur.*



## SCENE VII.

VN SOLDAT DE BRUTE, ANTHOINE,  
& OCTAVE.

LE SOLDAT.

**I'**AY donc veu sans mourir ce comble de malheur  
Dont l'image tousiours est dans mon cœur em-  
prainte?



ANTHOINE.

*Soldat vient & nous dit la cause de ta plainte.*

LE SOLDAT.

*A ce commandement ie sens que le deuoir  
 En forçant ma douleur m'en donne le pouuoir;  
 Pardonnez-moy, Seigneurs, si ie vous desoblige,  
 Vostre seule victoire est tout ce qui m'aflige:  
 La fille de Caton, qui n'a pu la souffrir,  
 Vient malgré tous nos soins de se faire mourir.  
 En vain pour empescher ces mortelles pratiques  
 On auoit étably des argus domestiques,  
 En vain vn tas confus d'amis officieux  
 Prenoient garde à sa voix, à son geste, à ses yeux,  
 Et croyans que le temps auroit soin de l'instruire,  
 Ostoient à sa fureur tout ce qui pouuoit nuire,  
 Cette prudence est foible & ces soins superflus,  
 Porcie veut mourir puis que Brute n'est plus:  
 Mais voyant qu'on fermoit le passage ordinaire,  
 Qui peut mener à bout vn dessein sanguinaire,  
 Allumant sa fureur, elle y trouue vn flambeau  
 Pour aller à la mort par vn chemin nouveau.  
 Dans ce mortel transport que sa voix dissimule,  
 Elle feint d'auoir froid, quoy que son cœur la brusle,  
 Fait allumer du feu, s'en approche d'abord,*

Et

DE LA MORT DE CÆSAR. 97

*Et profere ces mots messagers de sa mort:  
Obstacle de mon bien, troupe trop importune,  
Qui voyez sans pitié durer mon infortune,  
Amis iniurieux, domestiques, parens,  
Tous vos soins de formais me sont indifferens,  
Augmentez vos rigueurs, augmentez vos malices,  
Et venez-moy raur poison, fer, precipices.  
Elle dit, & soudain d'un maintien de vainqueur  
Aualla des charbons moins ardens que son cœur,  
Leur brasier violant estouffe sa parole,  
Son bel œil s'obscurcit, & son ame s'enuole.  
Porcie est morte ainsi, laissant dessus son front  
Non le trait de la mort mais celui d'un affront,  
Qui rougissant les lys de sa divine face,  
Monstre qu'à sa fureur la mort mesme a fait place:  
A ce funeste objet tout ce plaint, tout gemit,  
Le Ciel mesme en pleure, & la terre en fremit.*

OCTAVE.

*Vn si triste accident ébranle mon courage,  
Et fait que dans le port ie crains presque l'orage:  
Ie cognois aujour d'huÿ parmy ce changement  
Que le plus grand bon-heur ne dure qu'un moment:  
Ie voy que le Demon qui conduit toutes choses,  
Ne pare l'univers que de metamorphoses,  
Afin que nos esprits aymant la nouveauté,*

N

Dans ces tableaux changeans trouués plus de beauté.  
 Que si c'est un effect de sa toute-puissance,  
 En vain tous les mortels y feroient resistance,  
 Et nostre vanité n'auroit rien de pareil.  
 Si nous pensions seruir à ce grand appareil,  
 Que comme d'instrumens incapables d'ouurage  
 Si la main de l'ouurier ne les met en usage:  
 L'exemple n'est pas loing; Ce grand Brute autresfois  
 Seruit à degrader des legitimes Rois,  
 Se vit aussi puissant dans l'Empire de Rome.  
 Que scauroit desirer l'ambition d'un homme;  
 Et pourtant aujourd'huy nous l'auons veu mourir  
 Sans qu'aucuns des mortels ait pû le secourir:  
 Ainsi quoy que nos fronds courbent deffous les palmes,  
 Que les mutins soiēt morts, que nos terres soiēt calmes,  
 Et que nous commandions à tout le genre humain,  
 Nous pouuons n'estre rien & mourir dès demain:  
 C'est pourquoy relaschant de ma premiere enuie,  
 Je veux que les vaincus soiēt certains de leur vie,  
 Qu'on les souffrent dans Rome, & que nos citoyens  
 Renouient avec eux leurs accords anciens,  
 Afin que la douceur de ces faueurs nouvelles  
 Leur oste le desir d'estre iamais rebelles.

ANTHOINE.

C'est le propre d'un cœur purement genereux.

DE LA MORT DE CÆSAR. 99


*De ce montrer clement enuers les malheureux;  
Qu'on prene donc ce corps & celuy de Porcie;  
Vous, courez pour chercher celuy-là de Cassie,  
Tandis qu'en un bucher ces genereux amans  
Receuront le dernier de leurs embrassemens;  
Puis les ayans bruslez conseruez-en la cendre,  
Parce qu'à leurs parens nous desirons la rendre.*


OCTAVE.

*Enfin, graces aux Dieux, nous sommes dans le  
port,  
Nous auons dissipé les flambeaux du discord,  
Demoly ses autels, & basty nos Trophées  
Sur le sanglant débris des guerres estouffées.  
Themis regne par tout, Mars languis abbatu,  
Le vice qui s'enfuit fait place à la vertu;  
Rome nous tend les bras, nos couronnes sont prestes,  
Alons donc recevoir ces fruits de nos conquestes,  
Afin que nostre frond de lauriers ombragé  
Monstre à tout l'uniuers que Casar est vengé.*

F I N.

N ij

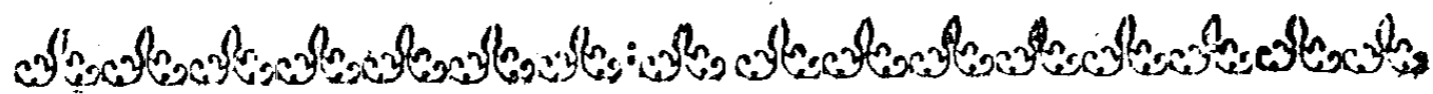
  
**AUTRES OEUVRES**  
 DV MESME AUTEUR  
 SVR LA GVERISON  
**DE SYLVIE.**  
 CHANSON.


**V**STERE & triste solitude  
 A qui mon esprit fait la cour,  
 Permits qu'en ce bien-heureux iour  
 Le plaisir soit tout mon estude,  
 Et si tu veux encor m'obliger doublement  
 Prends part à mon contentement.

Chasse la nuit & le silence,  
 En faueur du iour & du bruit,  
 Souffre tout ce qui te destruit  
 S'il est de nostre intelligence;  
 Autrement le bon-heur que ie veux raconter  
 M'obligerait à te quitter.

Sylvie n'est plus enrhumée,  
 Sa bouche me le dit hier;

*Mais ce bien ce doit publier  
Par la voix de la Renommée.  
Reprens donc ton silence & ton noir vestement,  
Mais souffre mon ravissement.*



A SYLVIE SVR LA MORT DE  
SA COVSINE D. L.

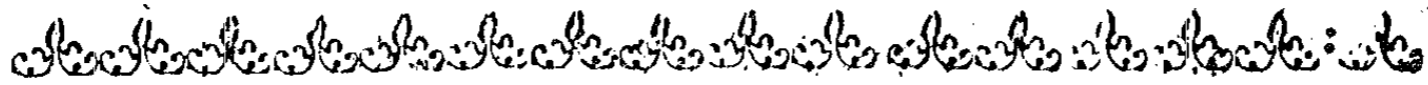
S O N N E T.

**B**Eaux yeux ne pleurez plus cette belle cousine,  
Qui dans ses premiers iours rencontre son tōbeau,  
Iamais rien de mortel n'eust un destin si beau  
Que par le seul excès de la grace divine.

Ses maux trouuent leur fin avant leur origine,  
Elle quitte le monde en quittant le berceau,  
Et son esprit s'enuolle en ce séjour nouveau  
Où iamais le bon-heur ne meurt ny ne decline.

Ainsi sur vne mer où les vents & les flots  
Ne cogneurent iamais l'usage du repos,  
Où les plus assurez craignent pour leur naufrage.

Cette ieune beauté dont vous plaignez le sort  
Rencontre les douceurs du port,  
Sans auoir resenti les rigueurs de l'orage.



A LA MESME SVR SON DEPART  
LE IOVR DE NOEL.

**I**L faut me conceder, belle & sage Syluie,  
Que vous imitez mal le grand Maistre du Sort,  
Il s'approche aujourd'huy pour me donner la vie,  
Et vous vous esloigneꝝ pour me donner la mort.

Je voulois approuuer par mes chants d'alegresse  
Ceux que par tout le monde on faisoit raisonner,  
Mais vous voyant partir, l'excès de ma tristesse  
Ne me laissa la voix que pour les condamner.

Le respect toutesfois tenant mes leures closés,  
Par ces mots seulement i'exprimay mes douleurs;  
Helas! faloit-il donc que dans l'ordre des choses  
Tout le monde chantast quand ie verfois des pleurs.



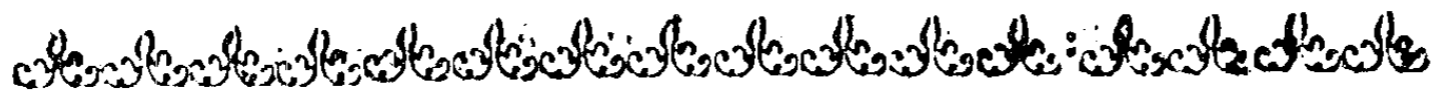
SONNET POVR LA MESME.

**M**A flâme est pour Syluie à tel point de con:  
stance,  
Qu'il n'est rien sous le Ciel qui la puisse ébranler;  
Et quoy que mon desir passe mon esperance,  
Je mouray mille fois plustost que reculer.

Elle a de la contrainte à m'entendre parler,  
 Et c'est où mon malheur va iusqu'à l'insolence,  
 En ce qu'il me contraint à mourir ou brusler,  
 Ou bien à luy deplaire, ou garder le silence.

Tout s'oppose à mes vœux, rien ne s'arme pour moy,  
 Le sommeil seulement recompense ma foy,  
 Flatant ma passion par un si doux mensonge  
 Qu'il me semble à tous coups que l'objet de mes  
 vœux

Par des baisers de flâmes autorise mes feux:  
 Mais ie souffre en effet & ne baise qu'en songe.



## A LA MESME.

### STANCES.

**E**N fin le Ciel jaloux du repos de ma vie,  
 A banny de ces lieux le bien de nos desirs,  
 Et mon cœur avec mes plaisirs  
 A suiuy les pas de Sylvié:  
 Je souffre cette cruauté  
 Comme une peine deuë à ma temerité.  
 J'ose aymer un objet à qui tout autre cede,  
 Mais si pour éviter sa fuite & mon trespas  
 Il faut ne l'aymer pas,  
 L'ayme bien mieux souffrir le mal que le remede.



Tyrant des volontez qui fit naistre ma flâme,  
 Et que ie recognois pour unique vainqueur,  
 Oste son portrait de mon cœur  
 Ou mets le mien dedans son ame,  
 Fais luy voir mon affection  
 Dans le plus haut degré de la perfection;  
 Cache sous ton bandeau les deffauts de ma vie,  
 Où s'ils sont esclairez, que ce soit par les feux:  
 Bref pour me rendre heureux  
 Donne m'en le merite où m'en oste l'enuie.

Mais quoy c'est bien en vain que ie te sollicite,  
 Les vertus de Syluie ont tenu ce haut point  
 Que les mortels ne trouuent point,  
 Et pour qui tout est sans merite,  
 Pardonne à mon auenglement,  
 Ton flambeau le causa quand il me fit amant,  
 Et si tu veux me faire vne faueur extreme,  
 Ordonne seulement que la Diuinité  
 Qui tiens ma liberté,  
 Croye que ie l'adore, & souffre que ie l'ayme.

F I N.